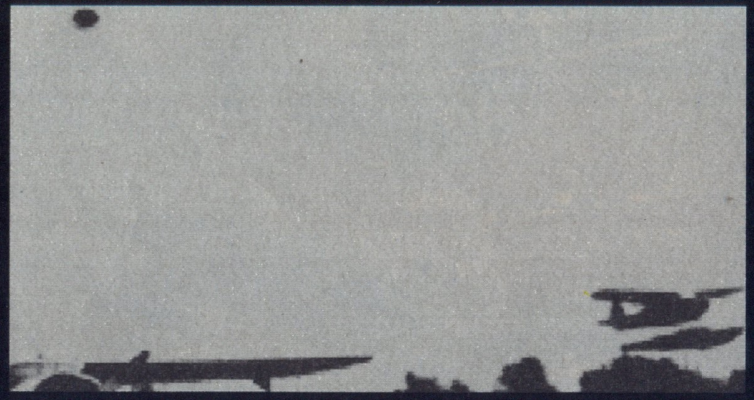
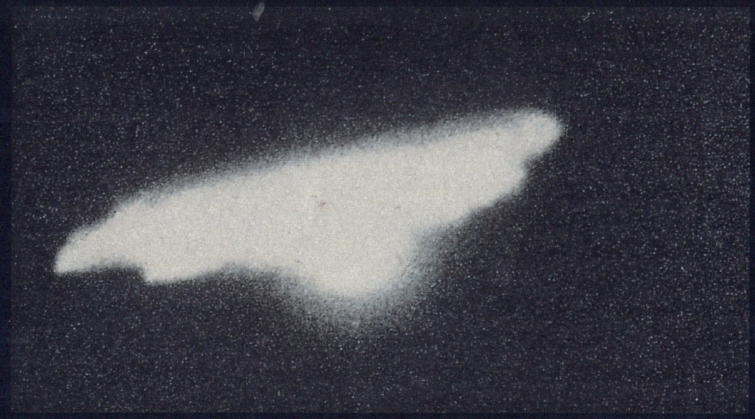


Non élucidé. Cette photo, prise dans les années vingt au-dessus d'un aérodrome en Alaska, nourrit la polémique sur Internet.

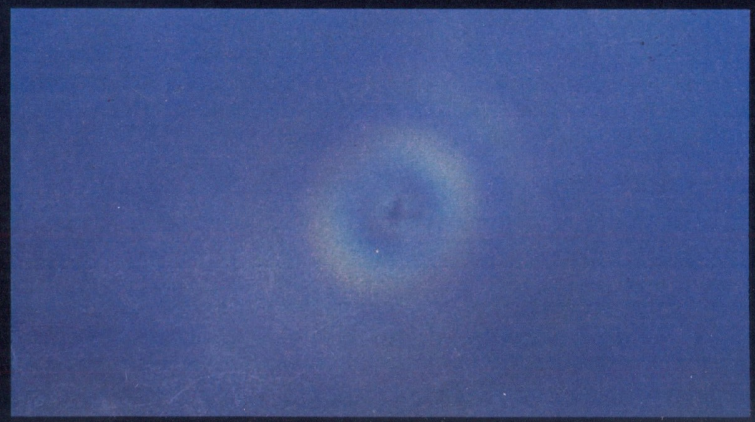


Faux. Ce cliché de Vénus, pris avec un téléobjectif de 800 mm de focale, a longtemps été présenté comme étant une soucoupe volante.

Non élucidé. De nombreux témoignages affirment que les ovnis ont la forme de longs cigares, tel celui-ci photographié en Argentine.

VRAI OU FAUX ? DANS CERTAINS CAS, LE CENTRE NATIONAL D'ETUDES SPATIALES A PROUVE QUE FAIRE CROIRE AUX OVNIS ETAIT UN JEU D'ENFANTS

Faux. Ce vaisseau spatial est en réalité un simple mirage observé le 5 mai 1979, sur le plateau de Castille en Espagne.



Faux. Des milliers de gens ont cru voir une manifestation extraterrestre ; c'était un halo atmosphérique autour d'un avion.

PHOTOS : CNES/SEPRA - D.R.

S E.T.: LE DOSSIER MACK

Manhattan, il organise autour d'une tasse de thé des « séances de consolation » où chacun, un peu à la manière des Alcooliques anonymes, peut, sans crainte du ridicule, partager ses derniers déboires extraterrestres, et être consolé...

Quand, en 1990, Hopkins présente à John Mack ce qu'il tient pour des preuves – dessins réalisés par des victimes, photos de cicatrices, etc. –, il y a longtemps que le psychiatre a pris du champ par rapport au freudisme. En 1977, il publie une remarquable biographie de Lawrence d'Arabie qui lui vaudra le prix Pulitzer, et cette réflexion : « Ce qui m'a fasciné, c'était comment Lawrence a tenté de transformer le monde autour de lui, le monde existant, selon ses conflits et ses aspirations intérieures. » Ajoutant : « Et je partage avec mon héros les mêmes incertitudes quant à mon identité. »

Au début des années quatre-vingt, John Mack s'intéresse encore aux conséquences psychologiques de la guerre froide. Puis, progressivement, il quitte Freud pour se diriger vers les philosophies orientalistes et le chamanisme. A Essalen, le temple californien des thérapies extrasensorielles (EST), il suit des conférences sur le LSD et l'expansion de la conscience. Plongeant dans la littérature tibétaine, il en ressort avec une conviction : le monde tel que nous nous le représentons repose sur une conception vieille de trois siècles, qui nous coupe de la spiritualité alors que nous faisons partie d'un grand tout. New age ? Certainement, mais John Mack ne s'en défend pas :

« D'autres cultures ont accepté de partager notre univers avec des dieux et des entités variées. Alors pourquoi pas nous ? »

John Mack était donc mûr pour sa rencontre avec Budd Hopkins. A Harvard, il fonde un programme de recherche sur les expériences extraordinaires, que le corps professoral accepte avec méfiance. La conférence sur les enlèvements organisée au MIT n'est pas cautionnée par l'université, mais se contente d'utiliser ses murs, et sa réputation, pour donner de la crédibilité à l'événement. Puis John Mack publie, en 1994, son *Dossier Extraterrestres – l'affaire des enlèvements* (*), qui devient immédiatement un best-seller, republié en édition de poche.

« A chaque fois je sais quand les extraterrestres sont sur le point de venir me chercher, et c'est terrifiant », affirme Jerry, une jeune femme de 32 ans, mariée, mère de trois enfants et « victime de plusieurs dizaines d'enlèvements », un des cent cas examinés par le Dr Mack. « J'entends un bourdonnement dans les oreilles, et un craquement qui me dresse les cheveux sur la tête, comme de l'électricité statique. Je suis comme réveillée, tout en étant entièrement paralysée. Puis je me sens envahie. Ils me pénètrent. Ils se livrent à des expériences génétiques sur moi. » Jerry prétend qu'à 27 ans, lors d'un de ces enlèvements, on lui a prélevé les ovaires pour les remplacer par des embryons. « Quelque temps plus tard, j'ai été à nouveau placée dans un vaisseau spatial. Il y avait deux petites filles, avec une peau très pâle, un visage angélique, d'immenses yeux. »

« Elles m'ont dit : tu es notre mère. Je les ai embrassées. Et j'ai bien senti que j'avais un lien maternel avec elles. »

John Mack est bien convaincu qu'une « nouvelle tribu d'êtres hybrides » est en train d'être conçue. Du moins, son livre l'affirme-t-il. Pourtant, dans son bureau désormais préservé de Cambridge, il s'interroge aussi :

« Jerry, cliniquement, n'est pas folle. Elle a un travail, mène une vie normale. Mais le récit de mes patients est-il réel ? Je me le demande parfois. Et alors, je me demande aussi : quelle part de mes propres souvenirs est réelle ? Et si je manipulais mes patients ? Si je leur injectais ce que je crois être ma réalité ? » Saine question, mais l'état hypnotique dans lequel il plonge ses patients, et que dénonçait déjà Freud, ne leur fournira malheureusement guère l'occasion d'y répondre par eux-mêmes. Le doyen de l'école de médecine de Harvard n'a pas non plus apprécié que le Dr Mack n'ait pas fait preuve de plus de discrétion dans la promotion de son livre. Devant la levée de boucliers qu'a provoquée l'ouvrage dans les milieux universitaires et psychiatriques américains, la direction de Harvard a pendant un an soumis le psychiatre a un interrogatoiret serré. Cette mise à l'index ne pouvait qu'en faire un nouveau Copernic. John Mack dépensera 100 000 dollars en frais juridiques pour défendre « son droit à l'étude des cas d'insémination d'humains par des extraterrestres ». En juillet dernier, le doyen Daniel Tosteson lui a finalement reconnu ce droit, en partie probablement pour éviter de donner définitivement un martyr à la cause ufologique, tout en lui rappelant qu'à Harvard les recherches sont conduites avec la plus grande rigueur.

Paradoxalement, c'est Carl Sagan, un des plus fervents avocats de la recherche pour une vie extraterrestre, et ancien ami de John Mack, qui est aussi désormais un de ses plus virulents détracteurs. « Des interprétations aussi extraordinaires que celles faites par le Dr Mack demandent une vigilance et des preuves tout aussi extraordinaires », affirme l'astronome de l'université Cornell. Des preuves que John Mack serait loin d'apporter.

« Les hallucinations sont un phénomène commun, qui peuvent s'associer à cette paralysie pendant le sommeil si souvent décrite par les "victimes". Huit pour cent de la population américaine sont sujets de cette affection, due notamment à un ralentissement du flux de l'oxygène vers le cerveau. Dans ces moments-là, il est fréquent de ressentir une stimulation sexuelle, et d'avoir l'impression d'une présence étrangère à ses côtés. »

Ceux qu'au Moyen Age on appelait « succubes » ou « incubes », ces démons mâles ou femelles qui la nuit venaient troubler le sommeil des jeunes gens et engrosser nos vierges, prennent-ils aujourd'hui la forme d'ET luisants et tout aussi malfaisants ? A moins que les fantômes d'autrefois n'aient déjà été, comme le suggère John Mack, une manifestation d'entité extraterrestre. ■

P. R.

(*) Editions Presses de la Cité, Focus, 555 p., 130 F. En librairies le 29 août.

HUBERT REEVES, ASTROPHYSICIEN, DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

Est-il raisonnable d'envisager l'existence d'une vie intelligente ailleurs que sur la Terre ?

Hubert Reeves. Il est effectivement plausible qu'il y ait dans l'univers d'autres biosphères habitées. Et peut-être même y en a-t-il beaucoup. Pourquoi ? Parce que notre univers est homogène. Les mêmes lois de la physique s'appliquent partout. Dans le moindre recoin de l'univers, nous trouvons les mêmes atomes, les mêmes particules, les mêmes éléments fondamentaux. S'il y a de la vie sur d'autres biosphères, il est logique d'envisager d'y trouver des êtres vivants. Ils ne nous ressemblent peut-être pas comme des frères, mais la différence peut ne pas être fondamentale. La vie a des contraintes : l'être doit s'alimenter en énergie, éliminer des déchets, se reproduire, etc. A titre de comparaison, je dirais que lorsque nous avons découvert l'Australie, nous avons également trouvé des espèces animales comme le kangourou qui n'existaient pas ailleurs. Mais, j'insiste, tout cela ne nous prouve pas pour autant que la vie existe ailleurs. Les témoignages concernant les ovnis ne constituent pas pour moi des preuves convaincantes. S'il y avait eu un véritable débarquement d'extraterrestres sur la Terre, cela se saurait. Et, personnellement, je ne suis pas sûr de le souhaiter !

Pourquoi ?

Selon toute probabilité, ces êtres appartiendraient à des civilisations plus avancées que la nôtre. Je ne sais pas si leur arrivée serait de notre intérêt : regardez le destin des Indiens d'Amérique centrale après l'invasion des colons espagnols...

Nous sera-t-il possible de vérifier l'existence d'une vie ailleurs, dans un autre système solaire, par exemple, en nous y rendant ?

Théoriquement, c'est possible. Il faudrait pour cela pouvoir se déplacer à une vitesse proche de la lumière. Selon un phénomène, mis en évidence par Einstein et lié à la relativité, à cette vitesse le temps se contracte : à votre montre, il suffirait de vingt minutes, à une vitesse proche de la lumière, pour rejoindre une étoile distante de 1 million d'années-lumière. Et autant pour en revenir. Malheureusement, pendant ce temps, sur Terre, deux millions d'années se seront écoulés... Mais pourquoi pas ? Il y a un siècle, on se déplaçait à 50 km/h. Aujourd'hui, les fusées propulsent des satellites à 50 000 km/h. Alors, dans un ou deux siècles... Seulement, il nous faudra de sacrés explorateurs pour entreprendre ce voyage ! ■

RECUEILLI PAR
PHILIPPE ROMON

ES E.T.: LE DOSSIER MACK

Manhattan, il organise autour d'une tasse de thé des « séances de consolation » où chacun, un peu à la manière des Alcooliques anonymes, peut, sans crainte du ridicule, partager ses derniers déboires extraterrestres, et être consolé...

Quand, en 1990, Hopkins présente à John Mack ce qu'il tient pour des preuves – dessins réalisés par des victimes, photos de cicatrices, etc. –, il y a longtemps que le psychiatre a pris du champ par rapport au freudisme. En 1977, il publie une remarquable biographie de Lawrence d'Arabie qui lui vaudra le prix Pulitzer, et cette réflexion : « Ce qui m'a fasciné, c'était comment Lawrence a tenté de transformer le monde autour de lui, le monde existant, selon ses conflits et ses aspirations intérieures. » Ajoutant : « Et je partage avec mon héros les mêmes incertitudes quant à mon identité. »

Au début des années quatre-vingt, John Mack s'intéresse encore aux conséquences psychologiques de la guerre froide. Puis, progressivement, il quitte Freud pour se diriger vers les philosophies orientalistes et le chamanisme. A Essalen, le temple californien des thérapies extrasensorielles (EST), il suit des conférences sur le LSD et l'expansion de la conscience. Plongeant dans la littérature tibétaine, il en ressort avec une conviction : le monde tel que nous nous le représentons repose sur une conception vieille de trois siècles, qui nous coupe de la spiritualité alors que nous faisons partie d'un grand tout. New age ? Certainement, mais John Mack ne s'en défend pas :

« D'autres cultures ont accepté de partager notre univers avec des dieux et des entités variées. Alors pourquoi pas nous ? »

John Mack était donc mûr pour sa rencontre avec Budd Hopkins. A Harvard, il fonde un programme de recherche sur les expériences extraordinaires, que le corps professoral accepte avec méfiance. La conférence sur les enlèvements organisée au MIT n'est pas cautionnée par l'université, mais se contente d'utiliser ses murs, et sa réputation, pour donner de la crédibilité à l'événement. Puis John Mack publie, en 1994, son *Dossier Extraterrestres – l'affaire des enlèvements* (*), qui devient immédiatement un best-seller, republié en édition de poche.

« A chaque fois je sais quand les extraterrestres sont sur le point de venir me chercher, et c'est terrifiant », affirme Jerry, une jeune femme de 32 ans, mariée, mère de trois enfants et « victime de plusieurs dizaines d'enlèvements », un des cent cas examinés par le Dr Mack. « J'entends un bourdonnement dans les oreilles, et un craquement qui me dresse les cheveux sur la tête, comme de l'électricité statique. Je suis comme réveillée, tout en étant entièrement paralysée. Puis je me sens envahie. Ils me pénètrent. Ils se livrent à des expériences génétiques sur moi. » Jerry prétend qu'à 27 ans, lors d'un de ces enlèvements, on lui a prélevé les ovaires pour les remplacer par des embryons. « Quelque temps plus tard, j'ai été à nouveau placée dans un vaisseau spatial. Il y avait deux petites filles, avec une peau très pâle, un visage angélique, d'immenses yeux. »

« Elles m'ont dit : tu es notre mère. Je les ai embrassées. Et j'ai bien senti que j'avais un lien maternel avec elles. »

John Mack est bien convaincu qu'une « nouvelle tribu d'êtres hybrides » est en train d'être conçue. Du moins, son livre l'affirme-t-il. Pourtant, dans son bureau désormais préservé de Cambridge, il s'interroge aussi :

« Jerry, cliniquement, n'est pas folle. Elle a un travail, mène une vie normale. Mais le récit de mes patients est-il réel ? Je me le demande parfois. Et alors, je me demande aussi : quelle part de mes propres souvenirs est réelle ? Et si je manipulais mes patients ? Si je leur injectais ce que je crois être ma réalité ? » Saine question, mais l'état hypnotique dans lequel il plonge ses patients, et que dénonçait déjà Freud, ne leur fournira malheureusement guère l'occasion d'y répondre par eux-mêmes. Le doyen de l'école de médecine de Harvard n'a pas non plus apprécié que le Dr Mack n'ait pas fait preuve de plus de discrétion dans la promotion de son livre. Devant la levée de boucliers qu'a provoquée l'ouvrage dans les milieux universitaires et psychiatriques américains, la direction de Harvard a pendant un an soumis le psychiatre a un interrogatoiret serré. Cette mise à l'index ne pouvait qu'en faire un nouveau Copernic. John Mack dépensera 100 000 dollars en frais juridiques pour défendre « son droit à l'étude des cas d'insémination d'humains par des extraterrestres ». En juillet dernier, le doyen Daniel Tosteson lui a finalement reconnu ce droit, en partie probablement pour éviter de donner définitivement un martyr à la cause ufologique, tout en lui rappelant qu'à Harvard les recherches sont conduites avec la plus grande rigueur.

Paradoxalement, c'est Carl Sagan, un des plus fervents avocats de la recherche pour une vie extraterrestre, et ancien ami de John Mack, qui est aussi désormais un de ses plus virulents détracteurs. « Des interprétations aussi extraordinaires que celles faites par le Dr Mack demandent une vigilance et des preuves tout aussi extraordinaires », affirme l'astronome de l'université Cornell. Des preuves que John Mack serait loin d'apporter.

« Les hallucinations sont un phénomène commun, qui peuvent s'associer à cette paralysie pendant le sommeil si souvent décrite par les "victimes". Huit pour cent de la population américaine sont

HUBERT REEVES, ASTROPHYSICIEN, DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

Est-il raisonnable d'envisager l'existence d'une vie intelligente ailleurs que sur la Terre ?

Hubert Reeves. Il est effectivement plausible qu'il y ait dans l'univers d'autres biosphères habitées. Et peut-être même y en a-t-il beaucoup. Pourquoi ? Parce que notre univers est homogène. Les mêmes lois de la physique s'appliquent partout. Dans le moindre recoin de l'univers, nous trouvons les mêmes atomes, les mêmes particules, les mêmes éléments fondamentaux. S'il y a de la vie sur d'autres biosphères, il est logique d'envisager d'y trouver des êtres vivants. Ils ne

Pourquoi ?

Selon toute probabilité, ces êtres appartiendraient à des civilisations plus avancées que la nôtre. Je ne sais pas si leur arrivée serait de notre intérêt : regardez le destin des Indiens d'Amérique centrale après l'invasion des colons espagnols...

Nous sera-t-il possible de vérifier l'existence d'une vie ailleurs, dans un autre système solaire, par exemple, en nous y rendant ?

Théoriquement, c'est possible. Il faudrait pour cela pouvoir se déplacer à une vitesse proche de la lumière. Selon un phénomène, mis en évi-

24-8-95

né, c'était comment Lawrence a tenté de transformer le monde autour de lui, le monde existant, selon ses conflits et ses aspirations intérieures. » Ajoutant : « Et je partage avec mon héros les mêmes incertitudes quant à mon identité. »

Au début des années quatre-vingt, John Mack s'intéresse encore aux conséquences psychologiques de la guerre froide. Puis, progressivement, il quitte Freud pour se diriger vers les philosophies orientalistes et le chamanisme. A Essalen, le temple californien des thérapies extrasensorielles (EST), il suit des conférences sur le LSD et l'expansion de la conscience. Plongeant dans la littérature tibétaine, il en ressort avec une conviction : le monde tel que nous nous le représentons repose sur une conception vieille de trois siècles, qui nous coupe de la spiritualité alors que nous faisons partie d'un grand tout. New age ? Certainement, mais John Mack ne s'en défend pas :

enlèvements (*), qui devient immédiatement un best-seller, republié en édition de poche.

« A chaque fois je sais quand les extraterrestres sont sur le point de venir me chercher, et c'est terrifiant », affirme Jerry, une jeune femme de 32 ans, mariée, mère de trois enfants et « victime de plusieurs dizaines d'enlèvements », un des cent cas examinés par le Dr Mack. « J'entends un bourdonnement dans les oreilles, et un craquement qui me dresse les cheveux sur la tête, comme de l'électricité statique. Je suis comme réveillée, tout en étant entièrement paralysée. Puis je me sens envahie. Ils me pénètrent. Ils se livrent à des expériences génétiques sur moi. » Jerry prétend qu'à 27 ans, lors d'un de ces enlèvements, on lui a prélevé les ovaires pour les remplacer par des embryons. « Quelque temps plus tard, j'ai été à nouveau placée dans un vaisseau spatial. Il y avait deux petites filles, avec une peau très pâle, un visage angélique, d'immenses yeux. »

propres souvenirs est réelle ? Et si je manipulais mes patients ? Si je leur injectais ce que je crois être ma réalité ? » Saine question, mais l'état hypnotique dans lequel il plonge ses patients, et que dénonçait déjà Freud, ne leur fournira malheureusement guère l'occasion d'y répondre par eux-mêmes. Le doyen de l'école de médecine de Harvard n'a pas non plus apprécié que le Dr Mack n'ait pas fait preuve de plus de discrétion dans la promotion de son livre. Devant la levée de boucliers qu'a provoquée l'ouvrage dans les milieux universitaires et psychiatriques américains, la direction de Harvard a pendant un an soumis le psychiatre a un interrogatoiret serré. Cette mise à l'index ne pouvait qu'en faire un nouveau Copernic. John Mack dépensera 100 000 dollars en frais juridiques pour défendre « son droit à l'étude des cas d'insémination d'humains par des extraterrestres ». En juillet dernier, le doyen Daniel Tosteson lui a finalement reconnu ce droit, en partie probablement pour éviter de donner définitivement un martyr à la cause ufologique, tout en lui rappelant qu'à Harvard les recherches sont conduites avec la plus grande rigueur.

Paradoxalement, c'est Carl Sagan, un des plus fervents avocats de la recherche pour une vie extraterrestre, et ancien ami de John Mack, qui est aussi désormais un de ses plus virulents détracteurs. « Des interprétations aussi extraordinaires que celles faites par le Dr Mack demandent une vigilance et des preuves tout aussi extraordinaires », affirme l'astronome de l'université Cornell. Des preuves que John Mack serait loin d'apporter.

« Les hallucinations sont un phénomène commun, qui peuvent s'associer à cette paralysie pendant le sommeil si souvent décrite par les "victimes". Huit pour cent de la population américaine sont sujets de cette affection, due notamment à un ralentissement du flux de l'oxygène vers le cerveau. Dans ces moments-là, il est fréquent de ressentir une stimulation sexuelle, et d'avoir l'impression d'une présence étrangère à ses côtés. »

Ceux qu'au Moyen Age on appelait « succubes » ou « incubes », ces démons mâles ou femelles qui la nuit venaient troubler le sommeil des jeunes gens et engrosser nos vierges, prennent-ils aujourd'hui la forme d'ET luisants et tout aussi malfaisants ? A moins que les fantômes d'autrefois n'aient déjà été, comme le suggère John Mack, une manifestation d'entité extraterrestre. ■

P. R.

(*) Editions Presses de la Cité. Focus. 555 p., 130 F. En librairies le 29 août.

HUBERT REEVES, ASTROPHYSICIEN, DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

Est-il raisonnable d'envisager l'existence d'une vie intelligente ailleurs que sur la Terre ?

Hubert Reeves. Il est effectivement plausible qu'il y ait dans l'univers d'autres biosphères habitées. Et peut-être même y en a-t-il beaucoup. Pourquoi ? Parce que notre univers est homogène. Les mêmes lois de la physique s'appliquent partout. Dans le moindre recoin de l'univers, nous trouvons les mêmes atomes, les mêmes particules, les mêmes éléments fondamentaux. S'il y a de la vie sur d'autres biosphères, il est logique d'envisager d'y trouver des êtres vivants. Ils ne nous ressemblent peut-être pas comme des frères, mais la différence peut ne pas être fondamentale. La vie a des contraintes : l'être doit s'alimenter en énergie, éliminer des déchets, se reproduire, etc. A titre de comparaison, je dirais que lorsque nous avons découvert l'Australie, nous avons également trouvé des espèces animales comme le kangourou qui n'existaient pas ailleurs. Mais, j'insiste, tout cela ne nous prouve pas pour autant que la vie existe ailleurs. Les témoignages concernant les ovnis ne constituent pas pour moi des preuves convaincantes. S'il y avait eu un véritable débarquement d'extraterrestres sur la Terre, cela se saurait. Et, personnellement, je ne suis pas sûr de le souhaiter !

Pourquoi ?

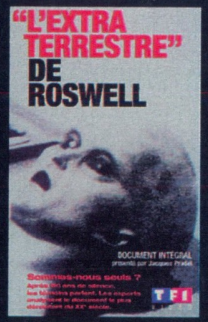
Selon toute probabilité, ces êtres appartiendraient à des civilisations plus avancées que la nôtre. Je ne sais pas si leur arrivée serait de notre intérêt : regardez le destin des Indiens d'Amérique centrale après l'invasion des colons espagnols…

Nous sera-t-il possible de vérifier l'existence d'une vie ailleurs, dans un autre système solaire, par exemple, en nous y rendant ?

Théoriquement, c'est possible. Il faudrait pour cela pouvoir se déplacer à une vitesse proche de la lumière. Selon un phénomène, mis en évidence par Einstein et lié à la relativité, à cette vitesse le temps se contracte : à votre montre, il suffirait de vingt minutes, à une vitesse proche de la lumière, pour rejoindre une étoile distante de 1 million d'années-lumière. Et autant pour en revenir. Malheureusement, pendant ce temps, sur Terre, deux millions d'années se seront écoulés… Mais pourquoi pas ? Il y a un siècle, on se déplaçait à 50 km/h. Aujourd'hui, les fusées propulsent des satellites à 50 000 km/h. Alors, dans un ou deux siècles… Seulement, il nous faudra de sacrés explorateurs pour entreprendre ce voyage ! ■

RECUEILLI PAR
PHILIPPE ROMON

LA "FEMME DE ROSWELL", LE DERNIER MYSTERE



Le film de l'autopsie d'une créature de sexe féminin, présenté le week-end dernier à Sheffield, relance le débat provoqué par la diffusion de quelques images en juin dernier sur TF1. Tandis que ce film sort en vidéocassette (TF1 vidéo) ce jeudi en France, les spécialistes réunis en Angleterre sont encore sous le choc. La date du film, 1947, a été authentifiée et le Dr Patrick Braun, chirurgien, affirme qu'en aucun cas, il ne peut s'agir d'un mannequin. Au-delà, le mystère demeure.

Vous avez déjà vu sa photo. Elle est, selon toute probabilité, de sexe féminin. De la taille d'un enfant, le ventre gonflé, comme si elle était enceinte, elle présente la particularité étrange de ne pas être pourvue de nombril, d'avoir une de ces grosses têtes généralement qualifiée d'hydrocéphale, de grands yeux noirs sans iris et en amande. A chaque main, six doigts. Pareil pour les pieds. En juin dernier, *VSD* et TF1 avaient présenté des photos extraites d'un film qui, selon ses promoteurs, pourrait être une autopsie d'extraterrestres réalisée par des chirurgiens de l'armée de l'air américaine à la fin des années quarante. A Londres, Channel 4, qui diffusera ce film le 28 août prochain, avait organisé une projection privée réservée aux professionnels des médias et à quelques experts.

Mais c'est ce week-end, à Sheffield, que le VIIIe Congrès de l'Association britannique d'ufologie, gratin mondial des informaticiens, physiciens, psychologues et chercheurs en paranormal, tous experts en ovnis, a présenté pour la première fois en public l'étonnant court métrage. S'il n'est pas une supercherie, ce document pourrait constituer un événement majeur dans l'histoire de notre humble planète.

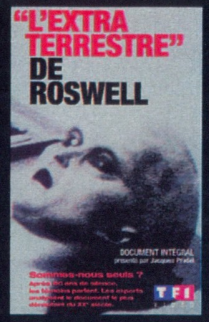
Dans une ambiance de kermesse – le congrès était sponsorisé par Columbia/Sony, qui en profitait pour promouvoir un CD de *La Guerre des mondes* –, mille cinq cents personnes, le double de l'an passé, avaient effectué le déplacement. Les organisateurs ont été contraints de refuser du monde, l'office de tourisme de Sheffield, ville industrielle au demeurant sans le moindre attrait, était débordé. Aux abords de l'auditorium où

rurgiens. C'était eux les monstres, pas la créature. Après avoir mis les doigts dans diverses plaies, les chirurgiens se sont attaqués au ventre. Déception : pas de bébé E.T. à l'intérieur, juste une masse d'organes que la mauvaise qualité du film (image tremblée et floue, cadrage approximatif) ne permet pas de bien distinguer. Quand le chirurgien découpe, d'un geste sûr, l'œil de la créature, certains spectateurs commencent à se

des aventures de Tintin sur la Lune et des documentaires musicaux. « Je ne me suis jamais intéressé aux ovnis, et je ne sais toujours pas si ça m'intéresse, dit-il avec flegme. Si je me suis embarqué dans toute cette affaire, c'est pour gagner de l'argent. Et je ne vois pas de honte à cela. » Santilli était aux Etats-Unis pour la production d'un documentaire sur Elvis Presley, lorsqu'il a rencontré un ancien cameraman de l'armée de l'air reconverti lui aussi dans le documentaire musical. « Ce type avait des kilomètres d'archives, raconte Santilli. Et notamment ces pellicules qu'il affirmait avoir filmées après l'incident de Roswell, en 1947. Avant de m'engager, j'ai évidemment fait vérifier le film par Kodak. Un de leurs spécialistes m'a confirmé qu'il s'agissait bien d'une pellicule de 1947. » Convaincu, Santilli a racheté le film pour une somme confidentielle (estimée à 100 000 dollars par la presse britannique). Le cameraman, dont l'identité demeure également confidentielle, « avait besoin d'argent pour le mariage de sa petite-fille », selon Santilli. L'original du film est placé dans un coffre en Suisse. Une copie sera mise en vente par TF1-Vidéo à partir de ce jeudi 23 août. Aux Etats-Unis, elle fera, le 28 août, l'objet d'une émission spéciale sur la Fox, quatrième « network » américain. On attend 60 millions de téléspectateurs, autant que pour l'interview de Michael Jackson sur ABC, il y a deux mois. La Fox a, paraît-il, dépensé plusieurs millions de dollars pour faire authentifier le film, à la fois par des chimistes pour la pellicule, et par des médecins, pour l'autopsie. « C'est l'ovni pour lequel le plus d'argent aura été dépensé pour son identification, se flatte Santilli. Et les conclusions de la Fox, que je ne peux pas encore dévoiler, me satisfont pleinement. »

En France, les téléspectateurs ne verront le film que le 25 septembre, à 20 h 50. Jacques Pradel, dont on a pu apercevoir le visage parmi l'assistance de Sheffield, explique : « En juin, l'émission avait battu tous les records d'audience : 42 % de parts de marché, soit 6,5 millions de téléespectateurs alors que c'était le soir de la Fête de la musique, pas mal ! » En effet, et comme l'émission ne reprend qu'à la rentrée, TF1 a préféré faire d'une pierre deux coups : la vidéo fin août, l'émission fin septembre. Avec un plus : l'enquête menée par l'équipe de Pradel. « Sur le plateau, nous aurons divers spécialistes qui commenteront le film. » Ainsi, le Dr Patrick Braun, chirurgien, confirmera qu'il s'agit bien, à ses yeux, d'un corps

"L'EXTRA TERRESTRE" DE ROSWELL



Le film de l'autopsie d'une créature de sexe féminin, présenté le week-end dernier à Sheffield, relance le débat provoqué par la diffusion de quelques images en juin dernier sur TF1. Tandis que ce film sort en vidéocassette (TF1 vidéo) ce jeudi en France, les spécialistes réunis en Angleterre sont encore sous le choc. La date du film, 1947, a été authentifiée et le Dr Patrick Braun, chirurgien, affirme qu'en aucun cas, il ne peut s'agir d'un mannequin. Au-delà, le mystère demeure.

Vous avez déjà vu sa photo. Elle est, selon toute probabilité, de sexe féminin. De la taille d'un enfant, le ventre gonflé, comme si elle était enceinte, elle présente la particularité étrange de ne pas être pourvue de nombril, d'avoir une de ces grosses têtes généralement qualifiée d'hydrocéphale, de grands yeux noirs sans iris et en amande. A chaque main, six doigts. Pareil pour les pieds. En juin dernier, *VSD* et TF1 avaient présenté des photos extraites d'un film qui, selon ses promoteurs, pourrait être une autopsie d'extraterrestres réalisée par des chirurgiens de l'armée de l'air américaine à la fin des années quarante. A Londres, Channel 4, qui diffusera ce film le 28 août prochain, avait organisé une projection privée réservée aux professionnels des médias et à quelques experts.

Mais c'est ce week-end, à Sheffield, que le VIIIe Congrès de l'Association britannique d'ufologie, gratin mondial des informaticiens, physiciens, psychologues et chercheurs en paranormal, tous experts en ovnis, a présenté pour la première fois en public l'étonnant court métrage. S'il n'est pas une supercherie, ce document pourrait constituer un événement majeur dans l'histoire de notre humble planète.

Dans une ambiance de kermesse – le congrès était sponsorisé par Columbia/Sony, qui en profitait pour promouvoir un CD de *La Guerre des mondes* –, mille cinq cents personnes, le double de l'an passé, avaient effectué le déplacement. Les organisateurs ont été contraints de refuser du monde, l'office de tourisme de Sheffield, ville industrielle au demeurant sans le moindre attrait, était débordé. Aux abords de l'amphithéâtre où allait être projeté le film, des billets s'échangeaient au marché noir, et le service d'ordre renforcé assurait une fouille serrée. Pas à cause des risques d'attentat, mais en raison des enjeux commerciaux extraordinaires dont le film fait l'objet. L'assistance était prévenue : au moindre appareil photo, à la moindre caméra vidéo, la projection serait interrompue.

Dès les premières images le silence s'est imposé. Un silence… religieux. A l'écran, la créature glabre au ventre boursouflé est soudain apparue étrangement perdue, solitaire, terriblement humaine entre les mains des deux individus armés de scalpels et dissimulés dans des combinaisons intégrales aux reflets métalliques, qui les faisaient ressembler à des vulcanologues plutôt qu'à des chirurgiens. C'était eux les monstres, pas la créature. Après avoir mis les doigts dans diverses plaies, les chirurgiens se sont attaqués au ventre. Déception : pas de bébé E.T. à l'intérieur, juste une masse d'organes que la mauvaise qualité du film (image tremblée et floue, cadrage approximatif) ne permet pas de bien distinguer. Quand le chirurgien découpe, d'un geste sûr, l'œil de la créature, certains spectateurs commencent à se sentir mal. Puis il trépane, et l'extraction de la masse gélatineuse qui tient lieu de cerveau n'arrange rien. Le film est impressionnant, même pour un sceptique. Quand les lumières se rallument, les spectateurs sont manifestement sonnés. Certains, ceux qui s'évanouissaient tout à l'heure, affichent une moue dubitative, comme pour se rassurer. Jean-Jacques Velasco, qui dirige à Toulouse le Service d'expertise des phénomènes de rentrées atmosphériques, activité qui fait de lui un « sceptique professionnel », se gratte la barbe avec circonspection : « Troublant, dit-il. Si ce film est bidon, le trucage est sacrément bien fait. »

Ray Santilli, le producteur du film, est monté sur le podium pour répondre à de pressantes questions. En Angleterre, Santilli est connu des professionnels pour avoir mis sur le marché la vidéo bien d'une pellicule de 1947. » Convaincu, Santilli a racheté le film pour une somme confidentielle (estimée à 100 000 dollars par la presse britannique). Le cameraman, dont l'identité demeure également confidentielle, « avait besoin d'argent pour le mariage de sa petite-fille », selon Santilli. L'original du film est placé dans un coffre en Suisse. Une copie sera mise en vente par TF1-Vidéo à partir de ce jeudi 23 août. Aux Etats-Unis, elle fera, le 28 août, l'objet d'une émission spéciale sur la Fox, quatrième « network » américain. On attend 60 millions de téléspectateurs, autant que pour l'interview de Michael Jackson sur ABC, il y a deux mois. La Fox a, paraît-il, dépensé plusieurs millions de dollars pour faire authentifier le film, à la fois par des chimistes pour la pellicule, et par des médecins, pour l'autopsie. « C'est l'ovni pour lequel le plus d'argent aura été dépensé pour son identification, se flatte Santilli. Et les conclusions de la Fox, que je ne peux pas encore dévoiler, me satisfont pleinement. »

En France, les téléspectateurs ne verront le film que le 25 septembre, à 20 h 50. Jacques Pradel, dont on a pu apercevoir le visage parmi l'assistance de Sheffield, explique : « En juin, l'émission avait battu tous les records d'audience : 42 % de parts de marché, soit 6,5 millions de téléespectateurs alors que c'était le soir de la Fête de la musique, pas mal ! » En effet, et comme l'émission ne reprend qu'à la rentrée, TF1 a préféré faire d'une pierre deux coups : la vidéo fin août, l'émission fin septembre. Avec un plus : l'enquête menée par l'équipe de Pradel. « Sur le plateau, nous aurons divers spécialistes qui commenteront le film. » Ainsi, le Dr Patrick Braun, chirurgien, confirmera qu'il s'agit bien, à ses yeux, d'un corps physiologique et non d'un mannequin artificiel. Josiane Pujol, experte en odontologie légale (l'identification d'un corps à partir de sa dentition), spécialiste en reconnaissance cranio-faciale, donnera son avis sur le front immense, et le tout petit nez de la créature. Des anthropologues, des représentants de divers cultes religieux débattront des conséquences métaphysiques de l'existence d'extraterrestres. Pradel est allé jusque dans les moindres détails : « On nous a objecté que le téléphone aperçu dans le film présente des fils torsadés. J'ai vérifié avec la compagnie téléphonique américaine AT&T : ces téléphones figuraient à leur catalogue dès 1939. »

Tous ces détails sont cruciaux, puisque le film, s'il était authentique, relancerait la polémique autour de l'« incident de Roswell », auquel

PHOTO : TF1 VIDEO

constate qu'un nombre important de pages figurant dans le document de l'époque ont été détruites. Que contenaient ces pages ? Mystère. Une seule certitude, il s'est bien passé « quelque chose », ce soir-là, à Roswell. Les premiers sur place, au matin du 5 juillet, sont une équipe d'archéologues. Au shérif, ils déclarent avoir vu un « avion plat, sans aile » et trois corps dans les décombres. Deux campeurs se trouvent également sur le site, et précisent que les corps faisaient « entre 1 mètre et 1,20 mètre de long ». Ils sont intrigués par les débris qu'ils ont pu ramasser, « comme du papier alu, mais impossible à déchirer ». La police militaire de la base aérienne, siège du 509e groupe de bombardement – auquel appartenaient les bombardiers d'Hiroshima et Nagasaki – arrive peu après. Responsable des relations publiques, le lieutenant Walter Haut minimise les nouvelles. Mais aujourd'hui, Haut affirme avoir subi des pressions de la part de ses supérieurs. Il ne fait toutefois plus partie de l'armée, mais dirige à Roswell le musée international des Ovnis, devenu la principale attraction de ce bled perdu dans le désert... D'autres témoignages se sont accumulés au fil du temps. Le shérif affirme lui aussi avoir subi des pressions pour se taire. Le croque-mort du cru raconte que les militaires lui avaient à l'époque commandé « trois cercueils de la taille d'un enfant ». Un pompier déclare avoir vu une créature « encore en vie », et deux autres mortes, toujours de cette taille. Une infirmière a confirmé que les petites créatures présentaient bien une anomalie aux mains et aux pieds, mais elle parle de quatre doigts au lieu de six. Enfin feu le major Jesse A. Marcel, officier de renseignements, s'est longtemps cassé la tête sur d'obscures inscriptions, « comme des hiéroglyphes », figurant sur les débris. Après son décès, son fils a repris l'enquête en main et a largement contribué à maintenir l'incident de Roswell dans l'actualité.

Le site du crash appartient à présent à Hub et Sheila Corn qui, pour 15 dollars, montrent aux touristes l'endroit exact où « les extraterrestres se sont écrasés ». Deux drapeaux à la bannière étoilée signalent ironiquement l'emplacement. L'affaire de Roswell ne serait-elle donc plus que cela, un vulgaire morceau de folklore américain ? Les occupants d'un vaisseau intergalactique y ont-ils réellement fait leur premier atterrissage forcé ? Il suffit de lever les yeux vers les étoiles, d'interroger le mystère d'une nuit d'été, pour savoir qu'aucune réponse officielle ne nous satisfera probablement jamais entièrement. ■

PHILIPPE ROMON

PHOTO : P. SERLING 1995

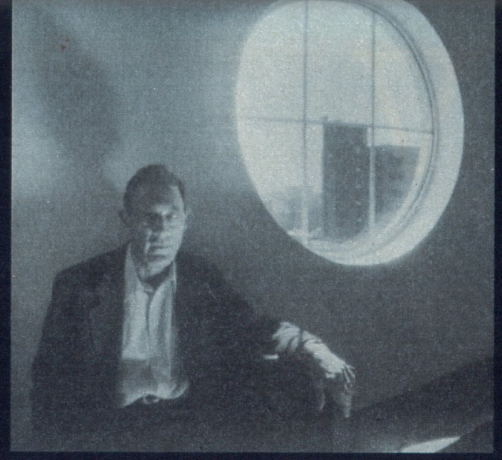
Docteur, j'ai eu des rapports avec une femelle extraterrestre. » Pendant des années, le Dr John Mack, psychanalyste et titulaire d'une chaire de psychiatrie à Harvard, n'a entendu que cela : des histoires de sexe. Des histoires qui, prises au pied de la lettre, étaient proprement extraordinaires :

« Je me suis retrouvée dans ce vaisseau spatial, et brutalement l'extraterrestre m'a enfoncé sa sonde dans le vagin », dit une femme.

« Dans l'anus, affirme un homme. Puis il m'a prélevé du sperme. » Autant de récits angoissés où abondent copulations forcées, évocations d'inséminations artificielles ou, au contraire, de fœtus confisqués aux femmes enceintes. Une nouvelle race, croisement entre d'involontaires cobayes humains et ces obstétriciens de l'autre monde, serait en train d'être fabriquée dans ces vaisseaux spatiaux. Peau grise, tête mongoloïde, yeux globuleux, les pères généticiens de l'autre monde, à en croire les descriptions, ne sont pas des plus séduisants. Et pendant des années, le Dr John Mack a considéré ceux qui venaient le consulter comme des individus affectés d'un traumatisme d'origine incestueuse, refoulé, et pour qui l'évocation de ces agresseurs extraterrestres était une manière de mettre en paroles leur souffrance.

Jusqu'au jour où le Dr Mack a franchi un pas qui le distingue de tous ses confrères. Renonçant à l'écoute psychanalytique, il a mis ses patients sous hypnose. Il a enregistré leurs récits. Et décidé qu'ils n'étaient pas fantasmatiques, mais vrais. « Ce que ces gens me racontaient ne venait pas de l'intérieur, ce n'étaient pas des rêves, mais bien des expériences vécues », affirme le psychiatre américain auteur, entre autres, de l'ouvrage universitaire *Les Cauchemars et le conflit humain*. Il reçoit ses visiteurs et ses patients dans le minuscule bureau qu'il occupe dans l'immeuble en brique rouge du Cambridge Hospital, Massachusetts. Une chaise, un bureau avec son fax, un canapé et au mur un poème tibétain, seul ornement de la pièce. A l'intérieur de cette pièce, le Dr Mack agite ses mains avec la passion d'un metteur en scène qui s'efforcerait de vous faire vivre le drame. Il se veut convaincant. Il l'est. Un peu trop, même : et si, dans la grande mise en scène du discours extraterrestre, c'était lui le maître des cérémonies ?

L'unité de psychiatrie à laquelle il appartient, et où le Dr Mack s'est illustré depuis des années, est affiliée à la prestigieuse université Harvard et jouxte le non moins prestigieux Massachusetts Institute of Technology. En 1992, *VSD* avait assisté au MIT, en exclusivité et de façon confidentielle (la presse n'était pas la bienvenue), à la première conférence



John E. Marck : « une nouvelle race mi-humaine mi-extraterrestre est en voie de conception ».

sur le phénomène des « enlèvements par des extraterrestres », ou « abduction » en anglais. A l'époque déjà, la conférence avait eu un certain retentissement aux Etats-Unis. Les histoires d'« enlèvements » ont été relayées par les médias, et un téléfilm sur la chaîne NBC a entre autres raconté, de façon romancée, les efforts d'un psychiatre pour comprendre les victimes d'enlèvements. Quel rapport avec John Mack ? De conférences pour initiés en films à grand spectacle, les Américains sont aujourd'hui deux, trois, voire cinq ou six millions à affirmer avoir été victimes d'enlèvements par des extraterrestres. A Los Angeles, un acteur de série B, « enlevé » dans les années soixante-dix, est l'attraction des cocktails mondains. A Disneyworld, en Floride, le bâtiment Tomorrowland propose une « rencontre terrifiante avec un extraterrestre ». Lors de l'inauguration au printemps dernier, Disney avait fait venir des « enlevés » pour assurer la promotion. Selon le *Washington Post*, la marque de céréales Kellogs aurait l'intention d'utiliser le phénomène dans une pub pour ses Rice Krispies. Aux Etats-Unis, l'abduction est devenu un sport national. Et, pour beaucoup, l'explication aux maux qui affligent terriblement et banalement tous les humains, depuis toujours.

Tout a commencé avec le personnage excentrique de Budd Hopkins. Mi-artiste conceptuel, mi-psychothérapeute à la petite semaine, ce New-Yorkais de 65 ans a publié il y une vingtaine d'années les premiers récits d'ufologie (étude des ovnis) incluant des enlèvements, des attouchements et des incubations – événements classés comme rencontres du « quatrième type. Dans son appartement de

ENLEVES PAR DE

Depuis quinze ans, un professeur d'Harvard, le psychiatre John E. Mack, accumule les témoignages de ses compatriotes : six millions d'Américains affirment avoir été enlevés par des extraterrestres. Dans "Dossier extraterrestres – l'affaire des enlèvements" (*), le docteur Mack a recueilli près de cent témoignages sous hypnose et déclare : "Ce ne sont pas des contes fantasmagoriques mais de vrais récits".

l'autopsie se réfère. Depuis 1947, l'US Air Force a régulièrement démenti toutes les hypothèses extraterrestres, mais jamais de façon complètement satisfaisante. De « ballon-sonde météo », l'objet qui, le 4 juillet 1947 à 23 h 30, s'est crashé dans le désert du Nouveau-Mexique par un soir d'orage, est devenu récemment un « ballon expérimental de haute altitude, conçu pour détecter les radiations nucléaires et contrôler les éventuelles expérimentations soviétiques ». Poussé par ses électeurs, un représentant républicain au Congrès, Steven Schiff, a exigé que soit menée une enquête officielle auprès de l'armée américaine. Le résultat de cette enquête est connu depuis le 28 juillet dernier : l'objet aurait bien été un ballon expérimental. Mais la commission a également constaté qu'un nombre important de pages figurant dans le document de l'époque ont été détruites. Que contenaient ces pages ? Mystère. Une seule certitude, il s'est bien passé « quelque chose », ce soir-là, à Roswell. Les premiers sur place, au matin du 5 juillet, sont une équipe d'archéologues. Au shérif, ils déclarent avoir vu un « avion plat, sans aile » et trois corps dans les décombres. Deux campeurs se trouvent également sur le site, et précisent que les corps faisaient « entre 1 mètre et 1,20 mètre de long ». Ils sont intrigués par les débris qu'ils ont pu ramasser, « comme du papier alu, mais impossible à déchirer ». La police militaire de la base aérienne, siège du 509e groupe de bombardement – auquel appartenaient les bombardiers d'Hiroshima et Nagasaki – arrive peu après. Responsable des relations publiques, le lieutenant Walter Haut minimise les nouvelles. Mais aujourd'hui, Haut affirme avoir subi des pressions de la part de ses supérieurs. Il ne fait toutefois plus partie de l'armée, mais dirige à Roswell le musée international des Ovnis, devenu la principale attraction de ce bled perdu dans le désert… D'autres témoignages se sont accumulés au fil du temps. Le shérif affirme lui aussi avoir subi des pressions pour se taire. Le croque-mort du cru raconte que les militaires lui avaient à l'époque commandé « trois cercueils de la taille d'un enfant ». Un pompier déclare avoir vu une créature « encore en vie », et deux autres mortes, toujours de cette taille. Une infirmière a confirmé que les petites créatures présentaient bien une anomalie aux mains et aux pieds, mais elle parle de quatre doigts au lieu de six. Enfin feu le major Jesse A. Marcel, officier de renseignements, s'est longtemps cassé la tête sur d'obscures inscriptions, « comme des hiéroglyphes », figurant sur les débris. Après son décès, son fils a

« Docteur, j'ai eu des rapports avec une femelle extraterrestre. » Pendant des années, le Dr John Mack, psychanalyste et titulaire d'une chaire de psychiatrie à Harvard, n'a entendu que cela : des histoires de sexe. Des histoires qui, prises au pied de la lettre, étaient proprement extraordinaires :

« Je me suis retrouvée dans ce vaisseau spatial, et brutalement l'extraterrestre m'a enfoncé sa sonde dans le vagin », dit une femme.

« Dans l'anus, affirme un homme. Puis il m'a prélevé du sperme. » Autant de récits angoissés où abondent copulations forcées, évocations d'inséminations artificielles ou, au contraire, de fœtus confisqués aux femmes enceintes. Une nouvelle race, croisement entre d'involontaires cobayes humains et ces obstétriciens de l'autre monde, serait en train d'être fabriquée dans ces vaisseaux spatiaux. Peau grise, tête mongoloïde, yeux globuleux, les pères généticiens de l'autre monde, à en croire les descriptions, ne sont pas des plus séduisants. Et pendant des années, le Dr John Mack a considéré ceux qui venaient le consulter comme des individus affectés d'un traumatisme d'origine incestueuse, refoulé, et pour qui l'évocation de ces agresseurs extraterrestres était une manière de mettre en paroles leur souffrance.

Jusqu'au jour où le Dr Mack a franchi un pas qui le distingue de tous ses confrères. Renonçant à l'écoute psychanalytique, il a mis ses patients sous hypnose. Il a enregistré leurs récits. Et décidé qu'ils n'étaient pas fantasmatiques, mais vrais. « Ce que ces gens me racontaient ne venait pas de l'intérieur, ce n'étaient pas des rêves, mais bien des expériences vécues », affirme le psychiatre américain auteur, entre autres, de l'ouvrage universitaire *Les Cauchemars et le conflit humain*. Il reçoit ses visiteurs et ses

John E. Marck : « une nouvelle race mi-humaine mi-extraterrestre est en voie de conception ».

sur le phénomène des « enlèvements par des extraterrestres », ou « abduction » en anglais. A l'époque déjà, la conférence avait eu un certain retentissement aux Etats–Unis. Les histoires d'« enlèvements » ont été relayées par les médias, et un téléfilm sur la chaîne NBC a entre autres raconté, de façon romancée, les efforts d'un psychiatre pour comprendre les victimes d'enlèvements. Quel rapport avec John Mack ? De conférences pour initiés en films à grand spectacle, les Américains sont aujourd'hui deux, trois, voire cinq ou six millions à affirmer avoir été victimes d'enlèvements par des extraterrestres. A Los Angeles, un acteur de série B, « enlevé » dans les années soixante-dix, est l'attraction des cocktails mondains. A Disneyworld, en Floride, le bâtiment Tomorrowland propose une « rencontre terrifiante avec un extraterrestre ». Lors

TELECONOMY ADSL
TELECOM ITALIA

WWW.MONRIF.NET
I risultati, le classifiche le foto e i commenti sui principali appuntamenti sportivi

WWW.SUPEREVA.IT
Viaggi a prezzi scontati con i Ticket Travel per nuovi e vecchi iscritti alla community

Per saperne di più chiama il 187
TELECOM ITALIA
o vieni nei negozi Punto 187

il QUOTIDI@NO NET

Periodico settimanale - Anno II n. 4 (47) - 28 gennaio 2001 - Spedizione in abbonamento postale - 45% Art. 2 comma 20/b legge 662/96 - Filiale di Bologna. **In abbinamento obbligatorio gratuito** al numero odierno de: **il Resto del Carlino - La Nazione - Il Giorno**

ALL'INTERNO

free time

E TU CHE FAI STASERA? I PORTALI DELLA NOTTE

Viaggio nelle community dei giovanissimi, dove fare amicizia è un gioco

Caliceti a pag. 8

musica e video

LARA TORNA E STUPISCE ORA SFIDA L'ALDILÀ

Tomb Raider, atto quinto Sarà davvero morta la bella protagonista?

Colgan a pag. 15

affari on line

MUTUI, IL TASSO E' OK COSI' LO SCOPRI ON LINE

Tabelle, parole-guida e piani di ammortamento: tutto sui finanziamenti

primo piano

L'INVENZIONE DEL SECOLO.

Su Internet è caccia aperta all'ultima misteriosa trovata: un rivoluzionario mezzo di trasporto che promette di cambiarci la vita, ma solo dal 2002

Ciabattoni e Masini da pag. 2

ORA SFIDA L'ALDILÀ

Tomb Raider, atto quinto
Sarà davvero morta
la bella protagonista?

Colgan a pag. 15

affari on line

MUTUI, IL TASSO E' OK COSI' LO SCOPRI ON LINE

Tabelle, parole-guida e
piani di ammortamento:
tutto sui finanziamenti

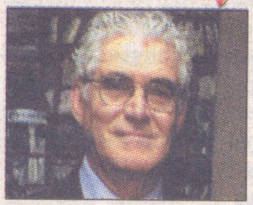
Ropa a pag. 19

lavoro & new economy

ALLEANZA ASSICURA MILLE ASSUNZIONI

Antonio Bassi spiega
le strategie di un gruppo
in forte espansione

Ropa a pag. 24



w&m

GLI EROI VIRTUALI PER LEGGERE E CONTARE

Bambini e videogames:
gli educational aiutano
a fare i compiti meglio

Lodi a pag. 29

Nome in codice
GINGER

TELECONOMY È SBARCATA SU INTERNET.

TELECONOMY ADSL

24 ore al giorno di navigazione comprese nel prezzo. E se aderisci entro il 31-03-2001, risparmi fino a 380.000 lire*.

PER SAPERE TUTTO SUI COSTI E SULLA COPERTURA DI TELECONOMY ADSL CHIAMA IL 187 O VIENI NEI NEGOZI PUNTO 187.
* + IVA. Per usufruire dell'offerta Teleconomy ADSL è necessario dotarsi di un modem ADSL e aderire all'offerta Teleconomy 24 o Teleconomy No Stop.
Offerte valide per la clientela residenziale e non cumulabili tra loro e con altre offerte Telecom Italia. Il servizio è attivo in 60 città. Velocità fino a 256 kbps down e 128 kbps up.

187 TELECOM ITALIA
www.187.it

(primo piano)

di **Pierluigi Masini**
pierluigi.masini@quotidiano.net

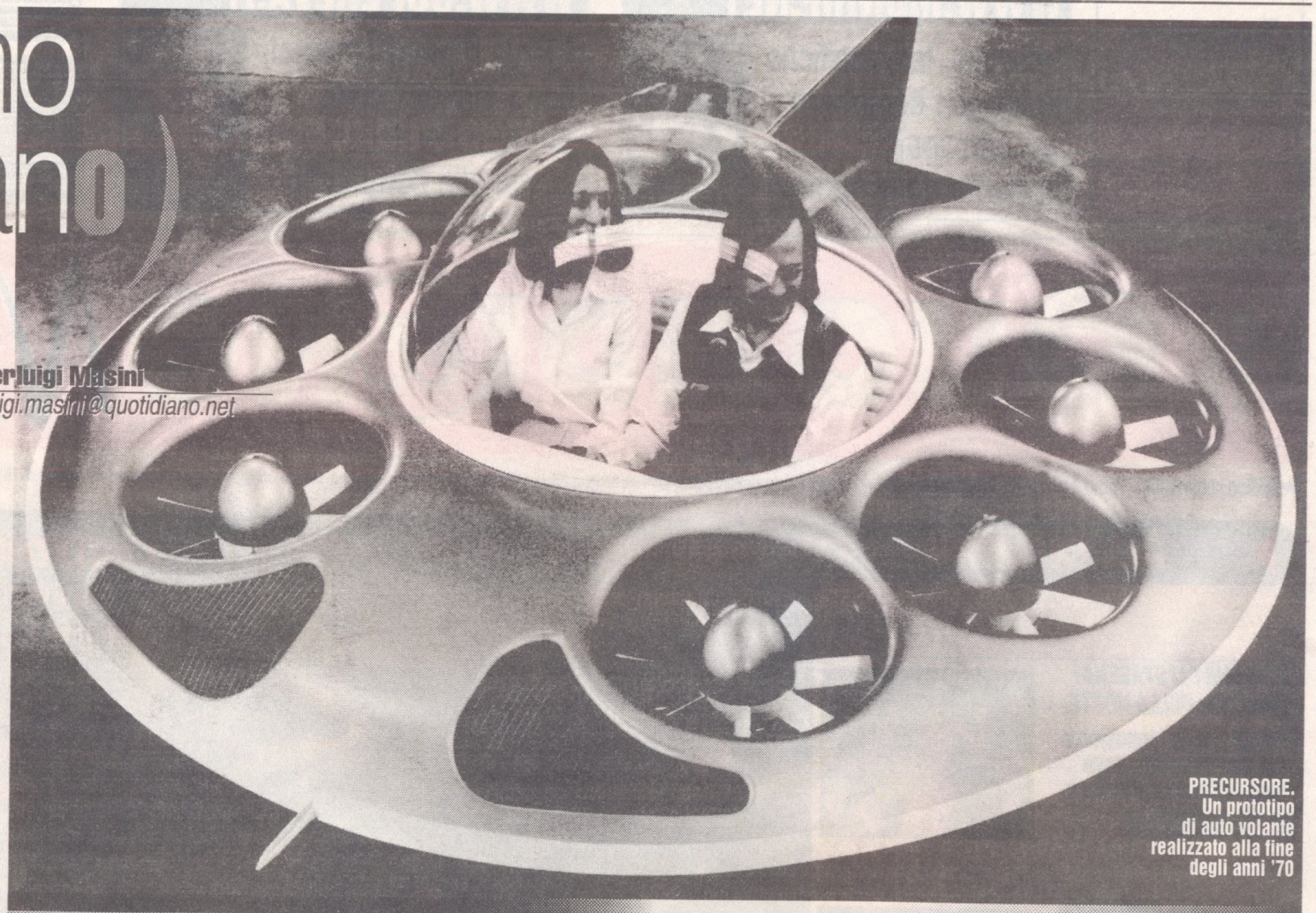
GINGER.

Ci **cambierà** la **vita** e arriverà nel 2002. **Cos'è?**

Caccia aperta a Ginger, l'invenzione del secolo appena cominciato, o la più straordinaria presa in giro del nuovo millennio. Calma, dovremo attendere l'anno prossimo: ufficialmente la data per sollevare il velo di mistero intorno a «It» — come affettuosamente la chiama il suo inventore — è il 2002. Ma martedì 9 gennaio Internet ha squarciato quel velo: è partita l'«operazione Pollicino», una gigantesca, ipertestuale, *downloadistica* raccolta di briciole di verità.

UNA RIVOLUZIONE

Troppa enfasi? Stiamo ai fatti. Il sito americano «Insi-



PRECURSORE. Un prototipo di auto volante realizzato alla fine degli anni '70

- @ Ginger non è un'invenzione di tipo medico.
- @ Il suo inventore l'ha portata con sè e montata in dieci minuti.
- @ Ci sono due modelli, chiamati Metro e Pro, e la versione Metro potrebbe costare meno di 2.000 dollari (poco più di quattro milioni di lire).
- @ «Cambierà le città e il nostro modo di pensarle», ha dichiarato Steve Kemper, il giornalista che sta scrivendo un libro sulla vicenda.
- @ Secondo Kamen, la sua trovata

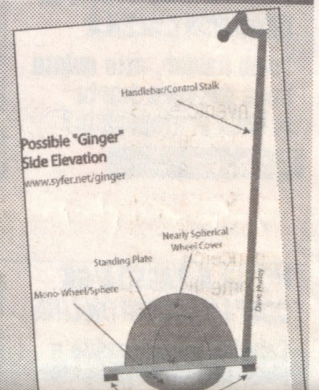
A caccia dell'indizio giusto

pericolosi e spesso frustranti, specialmente per le persone che vivono in città». Si riferisce ai motorini?

- @ Il progetto sarà svelato solo l'anno prossimo: nessuno ha visto il prototipo di Kamen se non Kemper, gli ingegneri e i finanziatori.
- @ Un sondaggio lanciato da Inside.com tra i suoi lettori per cercare ulteriori indizi sull'invenzione del secolo ha

nuovo scooter. Per partecipare: *www.gingerpoll.com* e *theginger.com*.

- @ Il motore Stirling che — secondo indiscrezioni — potrebbe essere stato riutilizzato da Kamen, avrebbe la batteria sulla piattaforma e si baserebbe sul principio della compressione - decompressione dell'aria.



Nella foto: un disegno di come

no a «It» — come affettuosamente la chiama il suo inventore — è il 2002. Ma martedì 9 gennaio Internet ha squarciato quel velo: è partita l'«operazione Pollicino», una gigantesca, ipertestuale, *downloadistica* raccolta di briciole di verità.

UNA RIVOLUZIONE

Troppa enfasi? Stiamo ai fatti. Il sito americano «Inside.com» (**www.inside.com**) è il primo a parlare di Ginger. Usa la grancassa. Dean Kamen, il 49enne scienziato che l'ha scoperta, viene definito a metà strada tra Henry Ford e Thomas Edison. E il giudizio è di John Doerr, il miliardario finanziatore dell'iniziativa insieme alla banca d'affari Credit Suisse First Boston. L'invenzione di Kamen sarebbe dunque a mezza via tra automobile e lampadina, due delle pietre miliari nel cammino dell'homo sapiens.

MACCHINA ED ENERGIA

L'articolo che si può leggere su Inside semplicemente cercando «Ginger» nel motorino di ricerca cita anche Steve Jobs, fondatore e presidente di Apple, che racconta nientemeno che le città verranno costruite su modello per lei, la «machine». Jeff Bezos, quello di Amazon, aggiunge che siamo di fronte «a un prodotto così rivoluzionario che non ci saranno problemi a venderlo». E poi, tanto per aumentare il mistero, insinua: «Alla gente sarà permesso usarla?».

RIUNIONE SEGRETA

Inside parla di un meeting segreto tra Kamen, Bezos, Jobs e il giornalista Steve Kemper — pronto a scrivere un libro su Ginger, finanziato dalla Harvard Business School Press con mezzo miliardo di lire — nel corso del quale Kamen si sarebbe presentato con un paio di borsoni da sport, qualche scatola, e nel giro di dieci minuti, sotto gli occhi attoniti dei presenti, avrebbe montato la sua scoperta. Wow.

Dopo è stato l'inferno. Il tam tam della Rete ha scatenato gli appetiti dei media in versione on line e no, a cominciare dal paludato *Washington Post* per arrivare allo scandalistico tabloid inglese *Mirror,* ai quotidiani di casa nostra.

GIGANTESCO BLUFF?

Intorno a Ginger è stata già scritta un montagna di pagine web, tanto che più d'uno ha tirato il freno, ricordando annunci clamorosi trasformatisi in altrettanti roboanti flop. Come quello degli scienziati americani negli anni '90 sulla fusione fredda. Profumo, intenso profumo di bufala, insomma. Qualcun altro ha messo insieme due o tre tasselli per sentenziare che di sicuro eravamo di fronte a una manovra mediatica ben concertata. O a un gigantesco bluff internettiano.

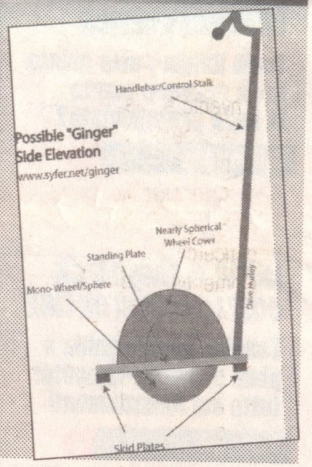
Già, direbbe il giallista Lucarelli accarezzandosi il barbozzo, a questo punto qualcosa non quadra. Qui non c'è dietro una società quotata a Wall Street in cerca di sbalzi negli indici del Dow Jones ma un inventore che, proprio per timore che le company possano soffiargli la realizzazione della sua centounesima scoperta, si mette la sordina fino al prossimo capodanno.

DISEGNI INFANTILI

Briciola dopo briciola: cosa

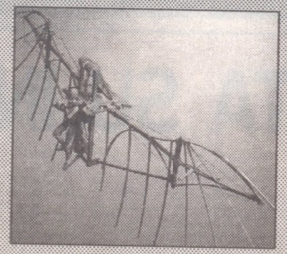
A caccia dell'indizio giusto

- Ginger non è un'invenzione di tipo medico.
- Il suo inventore l'ha portata con sè e montata in dieci minuti.
- Ci sono due modelli, chiamati Metro e Pro, e la versione Metro potrebbe costare meno di 2.000 dollari (poco più di quattro milioni di lire).
- «Cambierà le città e il nostro modo di pensarle», ha dichiarato Steve Kemper, il giornalista che sta scrivendo un libro sulla vicenda.
- Secondo Kamen, la sua trovata «sarà un'alternativa a prodotti che sono sporchi, costosi, talvolta pericolosi e spesso frustranti, specialmente per le persone che vivono in città». Si riferisce ai motorini?
- Il progetto sarà svelato solo l'anno prossimo: nessuno ha visto il prototipo di Kamen se non Kemper, gli ingegneri e i finanziatori.
- Un sondaggio lanciato da Inside.com tra i suoi lettori per cercare ulteriori indizi sull'invenzione del secolo ha raccolto migliaia di proposte in soli due giorni. I più pensano a un nuovo scooter. Per partecipare: *www.gingerpoll.com* e *theginger.com.*
- Il motore Stirling che — secondo indiscrezioni — potrebbe essere stato riutilizzato da Kamen, avrebbe la batteria sulla piattaforma e si baserebbe sul principio della compressione - decompressione dell'aria.



Nella foto: un disegno di come potrebbe essere Ginger tratto da www.syfer.net/ginger

Inventori e invezioni in Rete



Con Ginger l'uomo volerà davvero? Chissà: questa nuova invenzione potrebbe davvero realizzare il sogno di Leonardo da Vinci (nella foto, una delle sue macchine volanti, tutte da vedere a **www.museoscienza.org/leonardo/invenzioni.html**). Sempre sul web, altri siti che raccontano 'idee che potrebbero cambiare il mondo' sono **www.creativa.it**; **www.prototipivirtuali.it**; **www.giapponemania.net**; **www.raiuno.rai.it/cervelloni/prototipi/index.htm**.

Hanno detto di Ginger

"Non ci saranno problemi a venderlo"

Jeff Bezos

Fondatore e presidente di Amazon

"Cambierà il modo con cui le città sono disegnate"

Steve Jobs

Fondatore e presidente di Apple

"Sarà importante come potrebbe esserlo la fusione a freddo"

Bob Metcalfe

Presidente di 3Com

Il mistero degli IT FILES

CONCORRENZA. Si chiama SoloTrek, ed è un prototipo di 'moto volante' prodotto dalla Millennium Jet. Nella foto piccola, uno dei disegni tecnici presentati da Kamen per il brevetto di Ginger; ma in realtà

Kamen, un genio in jeans

Inventore, fisico e 'simpatico indossatore': così Dean Kamen si autodefinisce a **www.dekaresearch.com**, il sito ufficiale della Deka, la sua società di ricerca.

Come fisico e ingegnere, Kamen possiede oltre 100 brevetti, la maggior parte dei quali riguardano apparecchi tecnico - scientifici che cercano di migliorare la qualità della vita di chi è mala-

la sedia a rotelle intelligente, che 'sente' ed evita gli ostacoli e sale le scale da sola.

Come tutti i veri inventori, ha dimostrato il proprio talento fin da giovanissimo, registrando il primo brevetto quando ancora andava al college. Fra le tante sfaccettature della personalità di Kamen, la più insolita è quella che lo ha portato a detenere un record bizzarro: è l'uomo che ha in-

Per saperne di più

www.quotidiano.net/canali/

Kamen, un genio in jeans

Inventore, fisico e 'simpatico indossatore': così Dean Kamen si autodefinisce a **www.dekaresearch.com**, il sito ufficiale della Deka, la sua società di ricerca.
Come fisico e ingegnere, Kamen possiede oltre 100 brevetti, la maggior parte dei quali riguardano apparecchi tecnico - scientifici che cercano di migliorare la qualità della vita di chi è malato, come la macchina portatile per la dialisi e la sedia a rotelle intelligente, che 'sente' ed evita gli ostacoli e sale le scale da sola.
Come tutti i veri inventori, ha dimostrato il proprio talento fin da giovanissimo, registrando il primo brevetto quando ancora andava al college. Fra le tante sfaccettature della personalità di Kamen, la più insolita è quella che lo ha portato a detenere un record bizzarro: è l'uomo che ha indossato più a lungo i jeans.

Per saperne di più
www.quotidiano.net/canali/internet_tecnologia

CONCORRENZA. Si chiama SoloTrek, ed è un prototipo di 'moto volante' prodotto dalla Millennium Jet. Nella foto piccola, uno dei disegni tecnici presentati da Kamen per il brevetto di Ginger: ma in realtà 'IT' sarà molto diversa

sappiamo di questo Kamen che promette di cambiarci l'esistenza? Seguiamo la rotta del web. Tsg, ovvero www.thesmokinggun.com, ha in archivio alcuni disegni di Kamen che farebbero pensare alla svolta: solo che poi, a vederli, il mistero invece di svelarsi, si infittisce. Cosa significano quei buffi omini in bilico su tavole a una ruota che alla prima pozzanghera ti mandano gambe all'aria? Possibile che Kamen, dopo aver battezzato Fred la sua precedente invenzione (una rivoluzionaria sedia a sei rotelle per disabili), adesso pensi di depistarci con disegni che l'Ufficio Brevetti normalmente butta nel cestino?

MEDAGLIA PER FRED

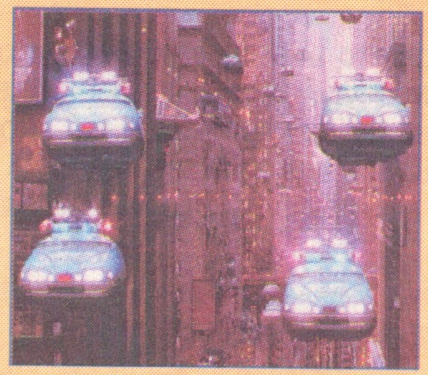
Cose davvero bizzarre. Kamen (e qui siamo nel sito della società fondata da lui fondata, www.dekaresearch.com), si è occupato di invenzioni nel campo biomedico soprattutto, dando all'industria una pompa portatile per insulina.
L'anno scorso, partendo dal suo laboratorio di Manchester, nel New Hampshire, l'illustre fisico ha portato a casa il più prestigioso riconoscimento per chi come lui campa di idee, ovvero la *National Medal of Technology*. E proprio grazie all'IBot, nome in codice Fred, la sedia a rotelle che gli avrebbe fatto scattare la lampadina di Ginger.
Ma non è tutto genio quel che luccica. Kamen è entrato nel Guinness dei primati per aver indossato a lungo un paio di jeans. Giorni, mesi o, come sembra di capire, anni? Una coltre di mistero batteriologico - chimico anche qui. Per lui deve essere stata una faccenda maledettamente seria, se il suo sito ha una texture in tessuto Denim. Qui si trovano solo notizie straufficiali del soggetto in questione, che compare con faccia alla Tony Musante, e tante serissime informazioni su una serie di prodotti iperspecialistici.

MOTORE ECOLOGICO

Ma non solo insider e tabloid on line si sono occupati di Ginger. Sei giorni dopo il primo annuncio via Web, anche la «bibbia del surfer» Wired (www.wired.com) si è affacciata sul mistero. Cosa ha scoperto? Cosa ha aggiunto? Fondamentalmente un cognome: Stirling. Quello di uno scozzese che nel 1816 inventò il motore basato sul principio della compressione e decompressione dell'aria, caldo - freddo e via. Kamen avrebbe ripreso questa scoperta per elaborare un modello di motore non inquinante, silenzioso, inesauribile perché solare, con il quale costruire una scopa volante o un avveniristico monopattino? Forse. Forse Kamen ha scoperto l'aria calda.

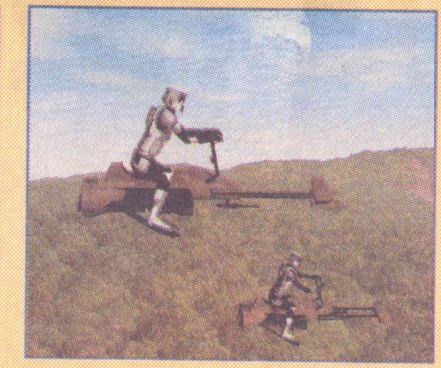
Hollywood ci aveva già pensato

I film di fantascienza ci hanno abituato a un futuro in cui ogni giorno usiamo un mezzo 'volante' per muoverci nel tempo e nello spazio



Auto della polizia de 'Il Quinto Elemento' (regia di Luc Besson, 1997)

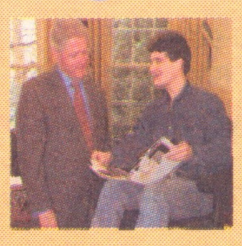
La DeLorean di 'Ritorno al futuro' (regia di Robert Zemeckis, 1984)



I motorini volanti di 'Guerre Stellari' (regia di Richard Marquand, 1983)

Il mistero degli IT FILES

Kamen, un genio in jeans



Inventore, fisico e 'simpatico indossatore': così Dean Kamen si autodefinisce a **www.dekaresearch.com**, il sito ufficiale della Deka, la sua società di ricerca.

Come fisico e ingegnere, Kamen possiede oltre 100 brevetti, la maggior parte dei quali riguardano apparecchi tecnico - scientifici che cercano di

la sedia a rotelle intelligente, che 'sente' ed evita gli ostacoli e sale le scale da sola.

Come tutti i veri inventori, ha dimostrato il proprio talento fin da giovanissimo, registrando il primo brevetto quando ancora andava al college. Fra le tante sfaccettature della personalità di Kamen, la più insolita è quella che lo ha portato a dete-

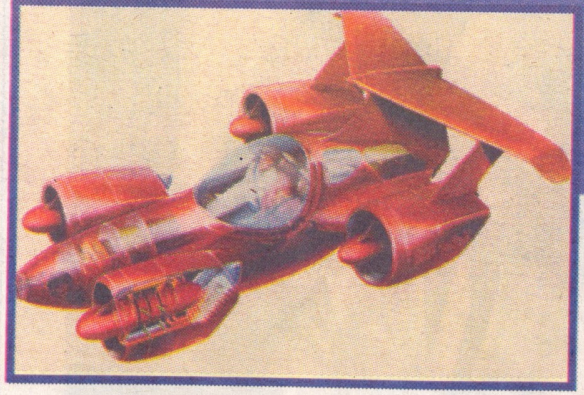
Per saperne di più

CONCORRENZA. Si chiama SoloTrek, ed è un prototipo di 'moto volante' prodotto dalla Millennium Jet. Nella foto piccola, uno dei disegni tecnici presentati da Kamen per il

primo piano

di **Gloria Ciabattoni**
gloria.ciabattoni@quotidiano.net

Con loro si vola già



FUTURIBILE. Nella foto grande, la Skycar nella versione realizzata per la polizia americana e, a lato, il disegno del veicolo destinato all'uso civile. Sotto, la versione SkyRod

INVENZIONI. Si chiamano **Skycar** e Solo Trek, **si sollevano** in aria e saranno in **vendita** fra due anni. Ma già fioccono le **richieste**

Forse non saranno le invenzioni che cambieranno il mondo, ma certamente rappresentano la realizzazione

gato: costa infatti 1,6 miliardi di lire.

L'INIZIO

Una vita, quella di Moller, al

battezzato XM-2, che Moller progettò nel 1962. A quello seguirono altri tre «dischi volanti», XM-3, XM-4, M200X e solo con l'M150 e l'M400 si è arrivati alla forma attuale. La vettura — «volantor», come viene chiamata in gergo tecnico — può portare quattro passeggeri (ma c'è anche la versione monoposto) ed ha otto motori rotanti. Può essere guidata

trollo del traffico aereo e la normativa del traffico in cielo. Una volta che il Sats sarà operativo, la Skycar sarà governata da un sistema di monitoraggio per guidare la traiettoria.

Sarà in vendita tra due anni, grazie all'interesse e ai finanziamenti di grosse industrie medio orientali ed asiatiche, e quando verrà prodotta su larga scala costerà «solo» un

un tempo consulente per Moller. Anche in questo caso si tratta di una passione: quella di Moshier per il volo. Pilota americano in Vietnam, con una laurea in ingegneria aerospaziale, Moshier ha impiegato dodici anni di studi e quattro di «rodaggio» per arrivare a Solo Trek, che per ora è un prototipo ma è già in fase di sperimentazione dalla Nasa, che

CONTROWEB

Per 98 anni staremo in pace

Ci mancava giusto Ginger. Quella cosa che non si sa ancora cosa sia, ma è già stata giustamente definita l'"Invenzione del Secolo". Quella cosa che sta ovviamente nascendo in America, e forse è un "monopattino volante" oppure "un'auto da indossare". Una cosa è certa, comunque, Ginger "cambierà il modo in cui le nostre città sono state disegnate". In che modo? Mistero. Si sa solamente che tutto ci verrà rivelato nel 2002, quando Amazon, Apple e il dott. ing. Dean Kamen (l'inventore) sveleranno il vero volto di Ginger.

Per ora, comunque, limitiamoci ai "fatti". Ginger, dice qualcuno, si chiama così per via di Ginger Rogers, ballerina leggiadra e leggera proprio come un monopattino volante; Ginger, dicono invece altri, viene dall'inglese ginger, zenzero (da cui però non si capisce il nesso con l'auto da indossare).
Stupidaggini, in ogni caso, perché balletto o zenzero è chiaro a tutti che ci troviamo

INVENZIONI. Si chiamano **Skycar** e Solo Trek, **si sollevano** in aria e saranno in **vendita** fra due anni. Ma già fioccono le **richieste**

Forse non saranno le invenzioni che cambieranno il mondo, ma certamente rappresentano la realizzazione del sogno di un Icaro dei nostri giorni: volare sopra il traffico cittadino. Le «auto volanti» non sono una scoperta di oggi, anche se è all'inizio del terzo millennio che curiosamente, quasi a sancire una svolta storica non solo nel calendario, vengono alla ribalta. Anzi, iniziano a svolazzarci intorno.

La «progenitrice» è la skycar, un gingillo affusolato che ha richiesto al suo inventore, l'ingegnere americano Paul Moller, una quarantina d'anni di lavoro ma ora lo ripaga bene del tempo impiegato: costa infatti 1,6 miliardi di lire.

L'INIZIO

Una vita, quella di Moller, al servizio di una passione a causa della quale, a seconda dei punti di vista, veniva definito «genio» o «un po' matto». Perché uno che costruisce dischi volanti nel garage di casa, agli occhi dei più non passa per essere tanto sano di mente. E invece quel ragazzo poco più che ventenne era davvero un geniaccio e i suoi dischi volanti, guarda caso, cominciarono ad alzarsi da terra. Al sito della Moller International, www.moller.com, si può vedere l'evoluzione del modello: l'attuale è ben diverso dal primo, battezzato XM-2, che Moller progettò nel 1962. A quello seguirono altri tre «dischi volanti», XM-3, XM-4, M200X e solo con l'M150 e l'M400 si è arrivati alla forma attuale. La vettura — «volantor», come viene chiamata in gergo tecnico — può portare quattro passeggeri (ma c'è anche la versione monoposto) ed ha otto motori rotanti. Può essere guidata su ogni tipo di strada per poi passare alla modalità di volo in qualsiasi momento: decolla verticalmente utilizzando gli appositi joystick e, come un hovercraft, può raggiungere una velocità di circa 600 chilometri orari. La Nasa e la Faa (Federal aviation administration) stanno sviluppando il Sats (Small aircraft transportation system) che integrerà l'infrastruttura fisica, il controllo del traffico aereo e la normativa del traffico in cielo. Una volta che il Sats sarà operativo, la Skycar sarà governata da un sistema di monitoraggio per guidare la traiettoria.

Sarà in vendita tra due anni, grazie all'interesse e ai finanziamenti di grosse industrie medio orientali ed asiatiche, e quando verrà prodotta su larga scala costerà «solo» un centinaio di milioni.

In qualche modo, "parente" della Skycar è Solo Trek exo-skeletor flying vehicle, una specie di «libellulona» simile a un elicottero open air, che porta un solo passeggero.

IL PILOTA

Il suo inventore, Michael Moshier, fondatore della Millennium Jet che si occupa di tecnologia del volo, era un tempo consulente per Moller. Anche in questo caso si tratta di una passione: quella di Moshier per il volo. Pilota americano in Vietnam, con una laurea in ingegneria aerospaziale, Moshier ha impiegato dodici anni di studi e quattro di «rodaggio» per arrivare a Solo Trek, che per ora è un prototipo ma è già in fase di sperimentazione dalla Nasa, che peraltro ha partecipato alla sua costruzione. Solo Trek come un elicottero si alza verticalmente in volo ed ospita il passeggero al centro. Bastano 40 litri di gasolio per volare fino a 240 chilometri di distanza, a una velocità di circa 120 chilometri orari. Da ammirare su www.solotrek.com Il costo? Per ora top secret, ma di certo ben superiore a quello di una normale vettura. Però, vuoi mettere la soddisfazione, quando è l'ora di punta, di schizzare in alto e arrivare al lavoro atterrando sul tetto dell'ufficio?

Ginger Rogers, ballerina leggiadra e leggera proprio come un monopattino volante; Ginger, dicono invece altri, viene dall'inglese ginger, zenzero (da cui però non si capisce il nesso con l'auto da indossare).

Stupidaggini, in ogni caso, perché balletto o zenzero è chiaro a tutti che ci troviamo di fronte all'"Invenzione del Secolo"; roba al cui confronto Internet, la penicillina e le uova coi tartufi sbiadiranno come tintarella di luglio. Le nostre città avranno un volto diverso, i monopattini voleranno, i tailleur saranno griffati Mitsubishi, al posto delle braghe c'infileremo due Panda e le bimbe d'Italia, invece che Jessica, si chiameranno Ginger (e i fratelli Crodino).

Ma in tutto questo non si può fare a meno di rilevare in Ginger un ulteriore vantaggio. Visto che apparirà prestissimo, nel 2002, questo significa che per altri 98 anni staremo tranquilli; senza che nessuno ci venga a rompere le scatole con altre trovate epocali.

L'"Invenzione del Secolo" l'avranno già inventata, e noi potremo serenamente invecchiare cercando ancora di comprendere come funziona esattamente il riscaldamento dell'auto.

Vittorio Savini

E c'è chi riscopre il monopattino

In attesa di Ginger e delle sue «sorelle», esistono già mezzi di trasporto alternativi all'automobile per muoversi agevolmente nel traffico cittadino. Alcuni rappresentano una moda dilagante, come il monopattino in ogni versione. Su **www.happymotor.com** si possono scegliere diversi modelli, anche a miscela (con un litro si percorrono 43 chilometri), il più caro costa 2.700.000 lire (**nelle foto**). Tradizionale ma pieghevole il monopattino che si può vedere al sito **www.micropattino.com**: costa 65.000 lire in promozione fino a fine mese. Più costoso, 194.900 lire, il monopattino proposto su **www.ilmonopattino.com**. Numerosi i modelli presentati su **http://monopattino.org**, il più costoso, 1.698.000 lire, ha il motore elettrico. Anche su **www.oliviero.it** si può comprare un monopattino elettrico, al prezzo di 2.290.000 lire ma che per i navigatori di Internet costa 1.590.000 lire. Passando alle biciclette, c'è Sherpa, una bici da cross con motore elettrico. Pesa 4 chili, costa 8 milioni di lire, al sito **www.denalicycles.com**. Chi è interessato ai veicoli elettrici, al sito **www.fives.net** ne potrà conoscere di ogni tipo, monopattini compresi.

Infine, ci sono i prototipi: la bicicletta tascabile, il micropattino e il ciclopattino. Non sono in produzione, ma chi è interessato può contattare gli inventori cliccando su **www.creativa.it/mostra/index.html**.

Abbattuto anche un elicottero della marina Usa

La battaglia tra due Ufo sommerge una cittadina con una mareggiata

La lotta sottomarina avrebbe causato un'ondata anomala

LA VIOLENTA MAREGGIATA che ha invaso Daytona Beach, sulle coste della Florida, il 3 luglio scorso era in realtà un'onda anomala provocata da una battaglia subacquea tra due Ufo. Sfuggita per qualche indiscrezione dalle fitte maglie del segreto militare, la notizia parla anche di un elicottero della Marina abbattuto.

● *La RICOSTRUZIONE della battaglia secondo il giornale Daytona Post*

Tutto è incominciato circa un'ora prima che il gigantesco muro d'acqua si abbattesse sulla città. Il comando militare della costa aveva rilevato un'attività insolita del sonar, qualcosa che indicava la presenza di veicoli subacquei che si muovevano a una velocità nettamente superiore rispetto a quella di qualsiasi sottomarino conosciuto. Sono stati perciò immediatamente inviati elicotteri, navi e sommozzatori nella zona da cui proveniva la segnalazione e tutto il comando è stato messo in stato di allerta. Mentre i mezzi militari stavano esaminando la zona, si è alzata l'onda anomala. Se non ha fatto vittime nel centro abitato, è stato un vero miracolo, visto che la sua potenza ha accartocciato almeno un centinaio di auto e ha procurato contusioni e ferite a 75 persone. Il pilota dell'elicottero abbattuto ha riferito di avere visto un bagliore, che si è fatto via via più forte, fino a diventare un raggio di luce accecante. Quando l'elicottero è stato raggiunto da quel raggio, a circa 15 metri dall'acqua, pare che ne sia stato violentemente scosso. Immediatamente dopo, la strumentazione si è bloccata e il velivolo è precipitato nell'Atlantico. L'incidente, per fortuna senza gravi conseguenze per il pilota e per il suo secondo, era stato allora presentato dalle autorità militari come una fatalità dovuta a un guasto tecnico. Questo accadeva un attimo prima che l'ondata gigantesca si abbattesse sul tratto di costa che comprende Daytona: un muro d'acqua lungo 43 chilometri e largo 70 metri, che si è alzato di circa 5 metri e mezzo sopra il livello del mare.

Secondo la ricostruzione effettuata a posteriori, probabilmente il raggio che ha raggiunto e abbattuto l'elicottero era destinato ad un altro bersaglio, un secondo Ufo che si trovava sottacqua. Mancandolo, il raggio è uscito dall'oceano e si è alzato fino a colpire l'elicottero Usa.

● *CENTINAIA di auto sono state trascinate alla deriva dalla foga impetuosa di un'ondata anomala*

Un campo di grano danneggiato dal maltempo di questi giorni. Nel riquadro: la raccolta delle ciliege rischia di interrompersi se non smetterà di piovere

Il bellissimo "crop circle" apparso domenica mattina nei pressi di cascina Ravetta. E' il più grande d'Italia (Foto Franco Mazzon)

CASCINA RAVETTA

Ufo atterrati a Poirino Meraviglioso "crop circle"

POIRINO - E' il crop circle più grande d'Italia, quello che si è manifestato nella notte tra sabato e domenica nei pressi di cascina Ravetta, a poca distanza dall'Agrigelateria San Pé: la figura è per la maggior parte su un campo d'orzo (color paglia, perché più maturo), ma sborda anche su un confinante campo di grano.

Forze aliene o, se si preferisce, ignoti burloni muniti di una semplice attrezzatura, hanno disegnato un fiore a sei petali, con altrettanti cerchi e una stella all'interno, sui terreni dell'agricoltore Giorgio Vittone: il diametro è di circa 160 metri.

Non è la prima volta che i campi chieresi di cereali vengono utilizzati da E.T. o dai suoi ammiratori per inviare geometrici messaggi: i mesi a cavallo dell'estate, con i campi in maturazione, sono i preferiti.

L'anno scorso, il 19 giugno, un disegno dal diametro di 90 metri è comparso a Riva, nei pressi di cascina Martina. Nel 2008, altro *crop circle* a Villanova, nei pressi di Borgo Corvaglia, mentre il 24 giugno 2006 gli artisti extraterrestri avevano lasciato traccia di sé a Poirino.

Corriere di Chieri 15-6-10

YouTube Il telegiornale precisa: «La Cuffaro recitava»

Tg3 alla Orson Welles «Arrivano gli alieni» E il web impazzisce

Equivoco sullo spezzone di un film

di ALDO GRASSO

Un riuscito tentativo di campagna virale ha scosso il web: un filmato di Maria Cuffaro, giornalista del Tg3, in cui si annuncia l'arrivo dei marziani ha fatto il giro della Rete. Le ultime cifre parlano di 160.000 utenti YouTube e di una condivisione di utenti Facebook che supera le 100.000 unità.

Per qualche ora la clip ha creato incertezze e timori: la Cuffaro, sotto il vero logo del Tg3, spiegava al pubblico che i marziani erano sbarcati sulla Terra, in particolare in Italia. La speaker dava però assicurazioni sulla tranquillità della situazione. Era intervenuto persino il Vaticano per annunciare la rivelazione del passi della Bibbia in cui sarebbe stata prevista l'apparizione degli extraterrestri sul nostro Pianeta.

Poi le precisazioni. Sul sito del Tg3 appare

In onda

A destra, Orson Welles durante il radiodramma «La guerra dei mondi» trasmesso il 30 ottobre 1938 dalla Cbs negli Stati Uniti. Sopra, la Cuffaro nello spezzone del film «L'ultimo terrestre». Sotto, «E.T.» di Steven Spielberg (1982)

L'annuncio

«Sono attesi anche in Italia, si invitano i cittadini a non fare scorte di cibo e acqua»

1938 (un adattamento de *La guerra dei mondi*, il celebre romanzo di fantascienza di H.G. Welles).

Da allora, ogni tanto, qualche bello spirito si inventa una finta trasmissione giornalistica, burla o esperimento didattico. Anche nella tv italiana: da «I figli di Medea» del 1959 di Anton Giulio Majano, alla puntata di Mixer sui presunti brogli elettorali nel referendum sulla monarchia, all'arresto in diretta di Iva Zanicchi. Nel 2009 il tg spagnolo de La Sexta ha mandato in onda un video definito «misterioso» in cui un pescatore galiziano mostrava un Ufo. Lo scorso anno, un'emittente privata della Georgia, la Imedi Tv, usando materiale di repertorio, ha interrotto la programmazione per annunciare una nuova invasione dei carri armati sovietici. Allarme fra gli spettatori.

Abituati come siamo ai film (da «Destinazione Terra» a «L'invasione degli Ultracorpi», da «Blob» a «La guerra dei mondi» di Spielberg, tanto per chiudere il cerchio) e alle serie tv (da «V-Visitors» a «Doctor Who», da «Fringe» di J.J.Abrams a «Falling Skies» di Spielberg) che trattano l'invasione dei marziani o degli alieni, dovremmo essere immuni

Il web impazzisce
Equivoco sullo spezzone di un film

di ALDO GRASSO

Un riuscito tentativo di campagna virale ha scosso il web: un filmato di Maria Cuffaro, giornalista del Tg3, in cui si annuncia l'arrivo dei marziani ha fatto il giro della Rete. Le ultime cifre parlano di 160.000 utenti YouTube e di una condivisione di utenti Facebook che supera le 100.000 unità.

Per qualche ora la clip ha creato incertezze e timori: la Cuffaro, sotto il vero logo del Tg3, spiegava al pubblico che i marziani erano sbarcati sulla Terra, in particolare in Italia. La speaker dava però assicurazioni sulla tranquillità della situazione. Era intervenuto persino il Vaticano per annunciare la rivelazione del passi della Bibbia in cui sarebbe stata prevista l'apparizione degli extraterrestri sul nostro Pianeta.

In onda

A destra, Orson Welles durante il radiodramma «La guerra dei mondi» trasmesso il 30 ottobre 1938 dalla Cbs negli Stati Uniti. Sopra, la Cuffaro nello spezzone del film «L'ultimo terrestre». Sotto, «E.T.» di Steven Spielberg (1982)

L'annuncio

«Sono attesi anche in Italia, si invitano i cittadini a non fare scorte di cibo e acqua»

Poi le precisazioni. Sul sito del Tg3 appare un chiarimento che tenta di sfruttare l'evento: «La nostra collega Maria Cuffaro ha interpretato se stessa nel film di Gianni Pacinotti "L'ultimo terrestre" che sarà in concorso alla prossima Mostra del Cinema di Venezia. Come e perché questo spezzone sia finito in Rete non lo sappiamo. Che possa trattarsi di una astuta strategia di marketing della casa di produzione la Fandango? Continuate a seguire il Tg3 web e forse lo saprete. Nel frattempo seguite i consigli di Maria Cuffaro e non date l'assalto ai supermercati per fare incetta di generi alimentari». L'unico risultato sarebbe un considerevole aumento del vostro grasso corporeo. Anche la casa di produzione si fa viva con un comunicato: «La Fandango conferma che il video del Tg3 in Rete dalla giornata di ieri, dove la giornalista Maria Cuffaro riporta la notizia dell'arrivo degli alieni in Italia, è in realtà un estratto del film in concorso a Venezia 2011, "L'ultimo terrestre" di Gian Alfonso Pacinotti (Gipi)».

Ok, campagna virale riuscita (iniziata già un mese fa sul sito «esseridiluce»), panico mediatico rientrato, lo sbarco dei marziani rinviato. Ovviamente la trovata voleva essere un omaggio a Orson Welles e della sua radiofonica invasione dei marziani del 1938 (un adattamento de *La guerra dei mondi*, il celebre romanzo di fantascienza di H.G. Welles).

Le reazioni

Il video ha avuto 160 mila visualizzazioni
Interviene anche la casa di produzione

Da allora, ogni tanto, qualche bello spirito si inventa una finta trasmissione giornalistica, burla o esperimento didattico. Anche nella tv italiana: da «I figli di Medea» del 1959 di Anton Giulio Majano, alla puntata di Mixer sui presunti brogli elettorali nel referendum sulla monarchia, all'arresto in diretta di Iva Zanicchi. Nel 2009 il tg spagnolo de La Sexta ha mandato in onda un video definito «misterioso» in cui un pescatore galiziano mostrava un Ufo. Lo scorso anno, un'emittente privata della Georgia, la Imedi Tv, usando materiale di repertorio, ha interrotto la programmazione per annunciare una nuova invasione dei carri armati sovietici. Allarme fra gli spettatori.

Abituati come siamo ai film (da «Destinazione Terra» a «L'invasione degli Ultracorpi», da «Blob» a «La guerra dei mondi» di Spielberg, tanto per chiudere il cerchio) e alle serie tv (da «V-Visitors» a «Doctor Who», da «Fringe» di J.J.Abrams a «Falling Skies» di Spielberg) che trattano l'invasione dei marziani o degli alieni, dovremmo essere immuni da questi scherzi mediatici. Eppure il tono realistico del comunicato, l'affidabilità del tg, il richiamo alle istituzioni (il governo e il Vaticano) hanno ancora un loro peso nel generare quello che si chiama appunto «effetto Welles»: se un corpo estraneo, volontariamente o involontariamente, entra nel circuito comunicativo fornendogli una discreta accelerazione, per un certo periodo l'apparato si comporta con una ottusità, incurante degli effetti perversi creati. Con la Rete l'effetto ha più risonanza, ma è anche più facile smontarlo.

© RIPRODUZIONE RISERVATA

CORRIERE DI CHIERI
VENERDÌ 18 GIUGNO 2010 - ANNO 66 - NUMERO 46

Verso il 12/12/2012: nel grano le geometrie di Ufo agitano i vite

Enorme disegno nei campi verso Riva: record in

POIRINO - E' il "cerchio nel grano" più grande d'Italia, quello che si è materializzato nella notte tra sabato e domenica nei pressi di cascina Rivetta, a poca distanza dall'Agrigelateria San Pé nelle campagne verso Riva: misura infatti ben 160 metri di diametro.

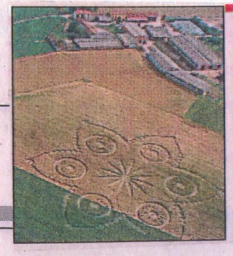
Il "crop circle" ha una geometria perfetta, ed è praticamente ridosso alla cascina di Giorgio Vittone, dove però nessuno avrebbe sentito o visto nella notte nulla di sospetto. Un fiore a sei petali, il cui margine è disegnato da cerchi di dimensione variabile, con all'interno altrettanti cerchi e al centro una sorta di stella.

Che si tratti di messaggi lasciati da entità aliene, oppure delle esercitazioni di circle maker (i "creatori di circoli"), c'è da dire che negli ultimi anni il Chierese è salito più volte all'onore della cronaca: il 19 giugno dell'anno scorso un disegno dal diametro di 90 metri è comparso a Riva, nei pressi di cascina Martina; nel 2008, un altro a Villanova, nei pressi di Borgo Corvaglia; il 24 giugno 2006 ignoti avevano lasciato traccia nella frazione Becchio di Poirino, in direzione di Pralormo, con un cerchio da 50 metri.

«E a me chi paga i danni? - si domanda senza troppo scomporsi l'agricoltore Giorgio Vittone, osservando l'orzo e il grano artisticamente calpestati sui suoi terreni - *Certo non posso rivolgermi all'assicurazione e dire che sono stati i marziani».*

Le hanno mandato all'aria due campi quasi sotto le sue finestre: come si può credere che nessuno si sia accorto di nulla? *«Nessuno, assolutamente* - ribadisce Vittone - *Nemmeno i cani hanno ab-*

baia
stat
la c
gia
spie
C
spie
cle"
l'in
zon



POIRINO

Solo i vitelli si accorgono del "crop circle" da record in mezzo al grano ➤ PAG. 33

2/2012: nel grano di Ufo agitano i vitelli

campi verso Riva: record in Italia

Vicinissima a stalle e abitazioni di Cascina Rivetta la stupenda creazione nel grano. Se non è stato E.T., i suoi creatori sono dei maestri

el gra-
, quel-
to nel-
meni-
Rivet-
l'Agri-
ampa-
infatti
tro.
a geo-
ratica-
ina di
e però
o o vi-
ospet-
, il cui
cerchi
e, con
rchi e
tella.
ggi la-
ppure
circle
coli"),
mi an-
iù vol-
a: il 19
un di-
90 me-
i pres-
l 2008,
i pres-
24 giu-
no la-

sciato traccia nella frazione Becchio di Poirino, in direzione di Pralormo, con un cerchio da 50 metri.

«E a me chi paga i danni? - si domanda senza troppo scomporsi l'agricoltore Giorgio Vittone, osservando l'orzo e il grano artisticamente calpestati sui suoi terreni - *Certo non posso rivolgermi all'assicurazione e dire che sono stati i marziani».*

Le hanno mandato all'aria due campi quasi sotto le sue finestre: come si può credere che nessuno si sia accorto di nulla? *«Nessuno, assolutamente* - ribadisce Vittone - *Nemmeno i cani hanno abbaiato. Però...».* Però? *«Nella stalla, due vitelli hanno rotto la catena che li lega alla mangiatoia: un fatto davvero inspiegabile».*

C'è poi un altro fatto inspiegabile: le foto dei "crop circle" sono state fotografate già l'indomani, da Massimo Mazzon a bordo di un velivolo ultraleggero a motore decollato da Borgo Valdichiesa.

Che fortuna... Come mai volava proprio lì sopra? *«Questo è il periodo dell'anno buono per i cerchi* - spiega Mazzon - *E allora voliamo in zona per cercarli».*

A caso, oppure andando a colpo sicuro? Ha idee su chi possa esserne l'autore? *«Nessuna* - spiega candidamente il pilota - *Ma sicuramente qualcosa di strano c'è».* Com'è strano che i cerchi poirinesi siano immediatamente comparsi in rete, sul sito www.margheritacampaniolo.it che si occupa di misteri assortiti, tra cui i circle crop.

Se si considerano i dati di fatto, ci sono: un agricoltore nemmeno troppo dispiaciuto per il danno che ha subito, un pilota che "per caso" si imbatte nel cerchio e un sito che immediatamente lo pubblicizza in rete. Richiamando in zona telegiornalisti e gli autori della trasmissione "Misteri".

Sono tutti indizi che, messi insieme, potrebbero valere quanto una prova: cioè che nel Chierese operi un gruppo ben affiatato di "circle makers", i costruttori di circoli. La preparazione avviene in anticipo: ci si accorda con un agricoltore compiacente (magari rifondendogli pronta cassa il danno che si causerà) e con chi l'indomani scatterà le foto dell'opera appena compiuta. Si prepara il disegno, si entra nel campo prescelto utilizzando le tracce che i trattori lasciano quando si fanno i trattamenti, e poi ci si mette al lavoro; per creare il compasso indispensabile a tracciare il disegno bastano due bastoni e un pezzo di corda, ma i gruppi più esperti impiegano anche puntatori laser e Gps.

Mistero svelato, dunque? Non tutti sono convinti: in zona c'è chi afferma di sapere che cosa vogliono dirci i nostri "amici dallo spazio". Un messaggio dal contenuto terribile, legato a una data: 12/12/2012, la fine del mondo.

Enrico Bassignana

lare, e un po' sospetto, riferimento all'Ordine Templare (perseguitato da sempre dalla chiesa Cattolica) concludendo infine l'indagine con una "deliziosa" accusa di ignoranza (sic!) generalizzata agli adepti dei nuovi culti.

Purtroppo questa tendenza alla superficialità e alla realizzazione di profitti mediante "sfruttamento" del "filone occulto e misterico" si fa ancora più evidente in campo editoriale dove proliferano a decine libri sui più svariati argomenti del settore, libri che, fermo restando la libertà di ognuno di scrivere e pubblicare ciò che più gli aggrada, nel 70/80% dei casi non hanno un bel fico secco di nuovo da proporre. Classico a questo proposito l'esempio della ricerca ufologica dove, oggi, è sufficiente prepararsi un po' di casistica, riciclare e rimodellare a "martellate" una vecchia teoria, mettere una spruzzatina di mistero e voilà il prodotto è confezionato e pronto alla vendita per la gioia degli affamati cultori dell'ufologia pret-a-porter.

Ed infine ci avviciniamo al "carrozzone" più importante di questo luna-park della superficialità e della confusione, che è quello riservato agli scienziati.

In uno scritto apparso sul quotidiano "La Stampa" nel gennaio 1989, Margherita Hack, valente Astronoma, che a me continua a ricordare la simpatica Maga Magò di Walt Disney, scagliava i suoi strali infuocati contro l'astrologia, frutto di una irrazionalità dilagante, e, di essa, negava qualunque validità sia scientifica che pseudo-statistica in quanto affermava: "Non ha alcun senso pensare che l'essere nati quando un dato pianeta si trovava proiettato in una data costellazione possa in qualche modo influenzare il nostro carattere o addirittura tutta la nostra vita".

A Margherita Hack riconosciamo esattezza nelle sue affermazioni quando essa, nel turbillon delle sue accuse, coinvolge l'astrologia generalizzata e superficiale degli oroscopi sulla carta stampata, confezionati per centinaia, migliaia e, nel caso di quelli televisivi, per milioni di individui (altro lavoro per la magistratura) o quando essa pone l'accento sull'importanza dell'ambiente in cui un individuo opera e costruisce il proprio futuro libero da condizionamenti superstiziosi, ma non la seguiamo più quando esclude a priori qualunque possibilità di influenza planetaria sul nostro essere (psico-bio-fisico) riconducibile a un preciso momento astronomico e quindi crediamo astrofisico in funzione di una collocazione spaziale e temporale nella sincronicità degli eventi. La sua sicurezza mi spaventa, e mi ricorda illustri scienziati che nel corso dei decenni sono stati poi puntualmente smentiti dalle nuove scoperte scientifiche, ma mi sorge anche un terribile, deflagrante dubbio: "E se la Hack, come altri scienziati non avesser approfondito a sufficienza l'argomento"? Essa ci parla di statistiche mancate, di previsioni non azzeccate ma è veramente troppo poco per liquidare un argomento così complesso. Pensiamo ad esempio ad un altro "grande" del mondo scientifico italiano: il prof. Antonino Zichichi, fisico nucleare di fama mondiale; egli ebbe a dichiarare a proposito degli UFO, che credere alla loro esistenza equivaleva a credere alla possibilità che gli asini potessero volare, ed ancora, a proposito dei fenomeni paranormali: "Dire che si può materializzare una banana o un grammo di cenere è come dire che la terra è piatta".

E ancora: "L'uomo di scienza non deve perdere le sue energie intellettuali inseguendo fantasmi o visioni; qualcuno a proposito degli UFO ha messo in discussione la validità delle leggi fisiche "sempre e ovunque" pretendendo di sostenere che si tratterebbero di misure valide "qui e ora" sono in gioco le leggi della gravitazione generale di Einstein valide punto per punto nello spazio tempo perciò (è sempre Zichichi che parla) ovunque e sempre". E ancora: "Non esistono prove sugli oggetti volanti, laddove è stata tentata una verifica si è sempre trovato che si trattava di fenomeni riconducibili a fatti ben noti" (assolutamente falso). In questo caso non provo solo spavento per queste affermazioni così categoriche ma anche un po' di irriverente sensazione premonitiva che vede il prof. Antonino Zichichi (e non solo lui) un giorno non lontano, smentito dalla sua stessa scienza, la quale già da ora, ad opera di alcuni fisici, rimette in discussione proprio alcuni postulati di Einstein relativi alla teoria dello spazio-tempo (allora anche il prof. Antonino, ahimé, si metterebbe a volare).

Sappiamo però che esistono anche prestigiosi scienziati che si aprono culturalmente a ricerche scientifiche di "confine" anche nel campo dei fenomeni paranormali, ufologici o misterici, fenomeni che accompagnano da sempre la vita dell'uomo su questo pianeta, ed è ad essi che ci rivolgiamo con intelligente creatività, non solo scientifica, e fondata speranza, al di fuori di questo luna-park della confusione e dell'irrazionale.

Ho segnalato all'inizio di queste mie considerazioni quel supermarket dell'occulto per corrispondenza, e purtroppo devo aggiungere che quella inserzione, come altre, hanno trovato ospitalità (immagino a pagamento) in un mensile specializzato in argomenti misterici che accoglie valenti ricercatori e studiosi del settore. Questo mi rattrista, avrei sopportato, forse anche altri tipi di pubblicità, addirittura non avrei battuto ciglio, anche in considerazione del grave momento epidemiologico, se avessero ad esempio ospitato la pubblicizzazione di un'adeguata protezione per i piselli dei nostri cari giovani, così sessualmente "irrequieti", ma spero, non altrettanto bisognosi in questo campo di "assistenza magica".

Daniele Pioli

Prospettive Le esplorazioni del fisico Elio Sindoni alla ricerca di altri mondi. Con rigore scientifico

Alieni, istruzioni per un incontro

Ecco perché l'esistenza di ET è probabile, ma il contatto molto difficile

(FOTO CORBIS)

di EDOARDO BONCINELLI

Ci sarà qualcun altro nell'immensità, in questa «stanza smisurata e superba», o siamo soli nell'universo? E soprattutto, come sarà fatto questo qualcuno? È difficile dire che cosa preferiremmo, ma la nostra mente non ha potuto trattenersi dal fantasticare anche su un tema del genere, pur così astruso e privo di appigli. La fantascienza si è sbizzarrita a più riprese, anche se a tratti con immaginazione limitata e potenza rappresentativa un po' anemica, sul te-

no via radio: occorre andare noi a trovare loro. Per farsi vivi in qualche maniera bisogna che anche loro abbiano sviluppato una forma di vita intelligente e progettuale, con un livello tecnologico comparabile, se non superiore, al nostro. E infine le distanze potrebbero rivelarsi tali da rendere tutto enormemente più difficile.

Occorre insomma che si verifichi una sorta di doppia o tripla contemporaneità. Loro devono sviluppare una civiltà tecnologica contemporaneamente a noi, nell'ipotesi molto verosimile che le civiltà, so-

un «caso da gazzette», che ovviamente non ci sono più. Ma «la terra non sente che le manchi nulla, e i fiumi non sono stanchi di correre, e il mare, ancorché non abbia più da servire alla navigazione e al traffico, non si vede che si rasciughi».

Ma noi non ci saremo. Da brivido, anche se questo non è l'unico elemento che fa girare la testa in tutta l'argomentazione relativa alla vita «altra» nello spazio. Tutti i numeri sono impressionanti, dalla quantità di galassie nel cosmo a quella di stelle presenti in una galassia, dalle distanze fra le varie regioni del cielo agli anni che sono trascorsi dall'inizio del tutto. Si tratta di una lettura edificante e che dovrebbe servire a porre nella giusta prospettiva la meschinità di molte delle nostre preoccupazioni quotidiane e delle nostre «battaglie», così appassionatamente presenti alla nostra mente e così ardentemente combattute. Le considerazioni presentate in questo libro, e più in generale la contemplazione del cielo e della sua immensità, costituiscono da sempre il miglior antidoto possibile all'animosità di molte nostre controversie e beghe giornaliere. O almeno così dovrebbe essere.

Ma insomma gli extraterrestri esistono o non esistono, a prescindere dal loro livello di evoluzione e di civiltà? Non lo sa nessuno. Ci sono altrettante buone ragioni per pensare di sì come per pensare di no. A favore di una risposta positiva milita l'enormità di molti numeri. Le stelle presenti nell'universo sono un numero con più di venti cifre e una loro consistente frazione sembra avere pianeti intorno a sé. L'universo stesso ha più di tredici miliardi di anni e dovrebbe campare ancora almeno tre volte tanto, an-

Furono i Ciclopi i primi extraterrestri

di EVA CANTARELLA

Per i greci, gli extraterrestri non erano degli alieni: negli altri mondi, stelle e pianeti, abitavano gli dèi — essi pensavano — e questi erano diversi da loro solo perché immortali. Per tutto il resto

di EDOARDO BONCINELLI

Ci sarà qualcun altro nell'immensità, in questa «stanza smisurata e superba», o siamo soli nell'universo? E soprattutto, come sarà fatto questo qualcuno? È difficile dire che cosa preferiremmo, ma la nostra mente non ha potuto trattenersi dal fantasticare anche su un tema del genere, pur così astruso e privo di appigli. La fantascienza si è sbizzarrita a più riprese, anche se a tratti con immaginazione limitata e potenza rappresentativa un po' anemica, sul tema della natura degli ultraterrestri, gli abitanti di altri mondi abitati. Il filone dei marzianini verdi si è presto esaurito e l'immaginazione si è rivolta ad altri mondi e altri protagonisti, dandoci anche veri e propri capolavori.

Il tema ritorna ogni tanto anche alla ribalta della cronaca e qualche anno fa è stato messo in piedi il Seti, Search for ExtraTerrestrial Intelligence, un progetto internazionale «di ascolto» scientifico di eventuali voci intelligibili nel cosmo. Al livello del grande pubblico però raramente il tema è stato trattato con il dovuto rigore. È quello che fa ora il fisico Elio Sindoni nel suo affascinante libro *Siamo soli nell'Universo?* (Editrice San Raffaele, pp. 180, € 17,50). Il tema è affrontato in chiave scientifica, anche se l'autore non disdegna alcune appetitose incursioni nelle più riuscite rappresentazioni e nei numerosi racconti fantastici di ieri e di oggi sul tema extraterrestri.

Molti sono convinti che esistano, anche perché si vanno scoprendo in questi anni un numero sempre maggiore di pianeti più o meno simili al nostro che orbitano intorno alla loro stella, come noi intorno al Sole. Ma se gli extraterrestri esistono perché non li abbiamo ancora visti? Il fatto è che per poterci incontrare in qualche maniera occorre che siano soddisfatte alcune condizioni. Se si tratta soltanto di forme di vita elementari, non potranno infatti certo venire a trovarci, nemmeno via radio: occorre andare noi a trovare loro. Per farsi vivi in qualche maniera bisogna che anche loro abbiano sviluppato una forma di vita intelligente e progettuale, con un livello tecnologico comparabile, se non superiore, al nostro. E infine le distanze potrebbero rivelarsi tali da rendere tutto enormemente più difficile.

Occorre insomma che si verifichi una sorta di doppia o tripla contemporaneità. Loro devono sviluppare una civiltà tecnologica contemporaneamente a noi, nell'ipotesi molto verosimile che le civiltà, soprattutto quelle molto avanzate, abbiano una durata limitata. La loro civiltà deve durare cioè tanto a lungo da sovrapporsi alla nostra, e il periodo di sovrapposizione non deve essere troppo breve. L'universo è grande, quindi potenzialmente c'è posto per tutti, ma è così grande che attraversarne anche solo una piccola parte richiede un tempo quasi inimmaginabile. Occorre quindi avere il tempo per affrontare un viaggio intergalattico per arrivare a incontrarsi. In conclusione sarà comunque molto difficile avere un contatto materiale, anche se certamente non impossibile. Occorre che «quelli là» esistano e che «si sbrighino» a raggiungere un rispettabile livello tecnologico. Solo a queste condizioni l'incontro potrà avvenire. Fra mille, duemila o diecimila anni? Impossibile dirlo.

Da notare che in tutti questi discorsi è nascosto un interrogativo veramente velenoso: quanto può durare la nostra tecnologia e quanto potremo durare noi? Per calcolare la probabilità di un vero incontro, anche solo via onde radio, questa valutazione è fondamentale, ma fa girare la testa solo a pensarla, una cosa del genere. È possibile immaginare la nostra fine? Possiamo immaginare un mondo senza uomini? Leopardi ci provò nel *Dialogo di un folletto e di uno gnomo*. Gli uomini sono tutti morti e i due protagonisti parlano dell'evento, definendolo

Furono i Ciclopi i primi extraterrestri

di EVA CANTARELLA

Per i greci, gli extraterrestri non erano degli alieni: negli altri mondi, stelle e pianeti, abitavano gli dèi — essi pensavano — e questi erano diversi da loro solo perché immortali. Per tutto il resto erano identici, con vizi e virtù, debolezze e crudeltà... I veri alieni, per i greci, abitavano su questa terra: erano i Ciclopi, esseri immensi, dall'aspetto terrificante, come ben noto dotati di un solo enorme occhio (curiosamente ripreso per le mascotte dei giochi olimpici di Londra 2012, a sinistra nella foto). Ma la loro alienità non si limitava all'aspetto fisico. Né era legata alle loro abitudini alimentari: a prima vista si potrebbe pensare che erano alieni perché si cibavano di carne umana. Ma non era questo quel che li rendeva irriducibilmente diversi. La carne umana era riservata alle occasioni speciali. Di regola, mangiavano gli stessi cibi dei greci. Unica differenza: non conoscevano il pane. Troppo poco per farne degli alieni. A renderli tali era il fatto che non rispettavano le regole base della convivenza civile. Come dimostra il comportamento di Polifemo: chiusi nella sua caverna, i compagni di Ulisse lo scongiurano di non ucciderli, e lui che fa? Li divora. Ovviamente, ignora le norme fondamentali dell'ospitalità. Inoltre non rispetta gli dèi: noi Ciclopi, dice, non ci preoccupiamo di Zeus né dei numi beati, siamo più forti di loro. Ma l'elemento che confina inesorabilmente in un altro mondo lui e i suoi simili è il fatto che, come dice Omero, essi non hanno assemblee, non hanno leggi. È la mancanza delle istituzioni politiche (che in allora stanno nascendo) quel che rende i Ciclopi degli extraterrestri. E questo è quel che fa di loro i primi alieni della storia occidentale.

© RIPRODUZIONE RISERVATA

(FOTO [illegible] da sempre il miglior antidoto possibile all'animosità di molte nostre controversie e beghe giornaliere. O almeno così dovrebbe essere.

Ma insomma gli extraterrestri esistono o non esistono, a prescindere dal loro livello di evoluzione e di civiltà? Non lo sa nessuno. Ci sono altrettante buone ragioni per pensare di sì come per pensare di no. A favore di una risposta positiva milita l'enormità di molti numeri. Le stelle presenti nell'universo sono un numero con più di venti cifre e una loro consistente frazione sembra avere pianeti intorno a sé. L'universo stesso ha più di tredici miliardi di anni e dovrebbe campare ancora almeno tre volte tanto, anche se il Sole non ne ha per più di quattro-cinque miliardi di anni. Possibile che in tutta questa abbondanza non ci sia spazio per la vita? Contro questa eventualità milita una nostra valutazione dell'improbabilità del fenomeno vita. Il numero di forme di vita possibili nasce quindi dal prodotto di un numero grandissimo per uno piccolissimo. Questa operazione non può dare meno di 1, perché noi esistiamo, ma può dare appunto soltanto 1 oppure 2, 5, 10 o anche di più.

Calcoli

La corsa verso un appuntamento è soprattutto una sfida tecnologica. E di sopravvivenza

Tutto questo è diligentemente esposto nel libro. Non poteva essere diversamente, dato che a parlare è uno scienziato, ma questo gli fa molto onore perché so per esperienza quanto sia difficile mantenere l'obbiettività su un tema così appassionante. Conosco gente che giura che gli extraterrestri esistono e altra che giura in maniera altrettanto convinta che non esistono. Ognuno ci può proiettare le proprie paure e le proprie aspettative, ma come la prenderemmo se ci fossero davvero e un bel giorno si facessero vivi?

© RIPRODUZIONE RISERVATA

C.D.S. 19-7-11

Ricerche | Anteprime | Tecnologia | Applicazioni

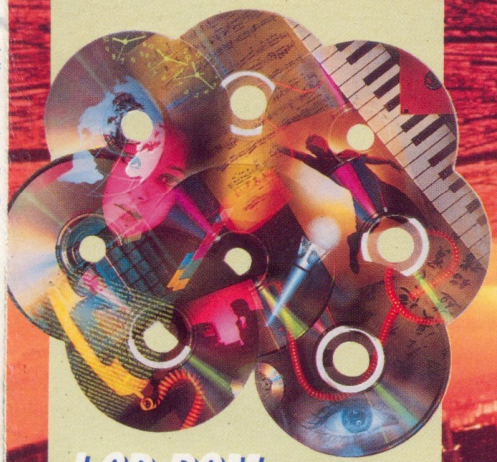
SCIENZA & Vita

MENSILE RUSCONI EDITORE SETTEMBRE 1996 N° 9 LIRE 7000

DA X-FILES A INDEPENDENCE DAY

Catturati dagli ALIENI

LA GENETICA HA PARTORITO I BAMBINI «SU MISURA»



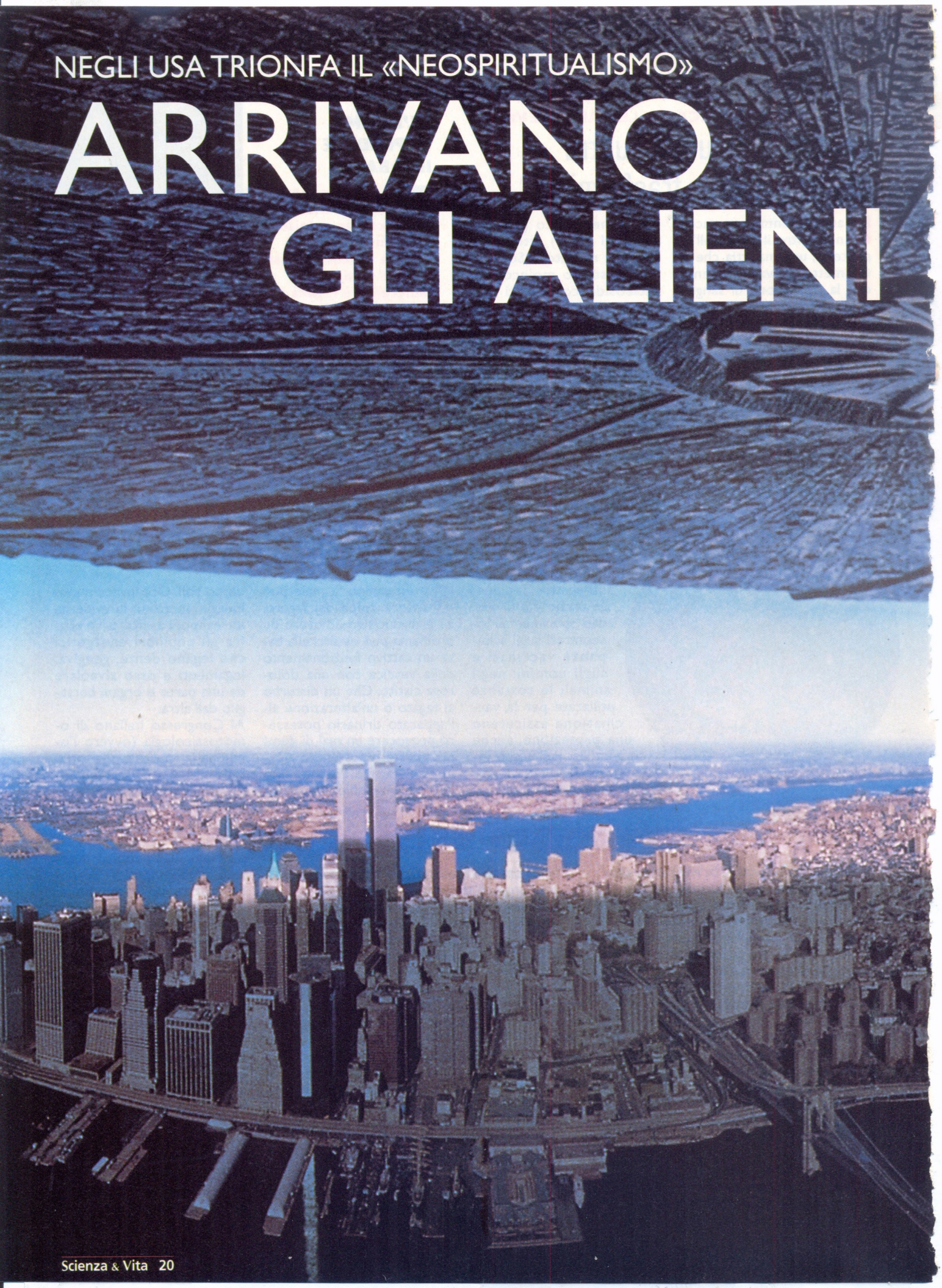
I CD ROM: BELLISSIMI, MA GIÀ VECCHI

SETTEMBRE 1996 N° 9 SCIENZA & VITA
Genetica: embrioni «su misura»? • Perché cadono gli aerei • Nuovi fa... ...ci dal mare • Il futuro delle megalopoli • Cosa verrà dopo i CD ROM • I segreti del fuoco • Multimedia

9 770393 791007 60009
SPED. IN ABB. POST. COMMA 26 ART. 2 LEGGE 549/95 - MILANO

NEGLI USA TRIONFA IL «NEOSPIRITUALISMO»

ARRIVANO GLI ALIENI



Una banda di cattivissimi extraterrestri viene alla conquista della Terra: lo racconta «Independence Day», la pellicola che sta per uscire in Italia dopo aver battuto ogni precedente record di incasso in America. E il suo successo è solo la punta di un iceberg: ormai la cultura popolare yankee è già stata sedotta da qualsiasi cosa riguardi il paranormale, dalle hot line medianiche alle esperienze fuori dal corpo

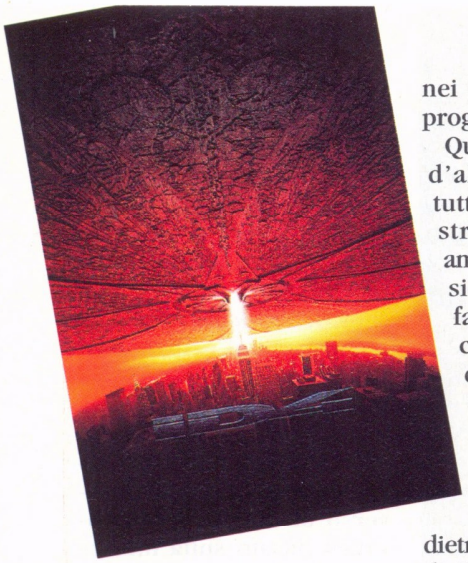
Scordatevi E. T., l'extraterrestre dagli occhioni cerulei e l'aria disarmante che si aggirava per il nostro pianeta pronunciando la famosa battuta «telefono casa». Dimenticate anche gli alieni pacifici protagonisti del film *Incontri ravvicinati del terzo tipo*, con i quali il professor Lacombe-François Truffaut riusciva a instaurare un dialogo attraverso un linguaggio innovativo basato sulla musica invece che sulle parole.

Preparatevi invece a difendervi con tutte le vostre forze: alla fine di questo mese infatti il «pianeta Italia» verrà invaso da un'orda di mostruosi esseri provenienti da un corpo celeste nascosto nelle profondità dell'universo. E le loro intenzioni, a quanto pare, sono tutt'altro che pacifiche.

Siamo sotto tiro

Niente paura, stiamo solo scherzando. L'invasione a cui ci riferiamo riguarderà per fortuna esclusivamente le numerose sale cinematografiche del nostro Paese nelle quali, a partire dal 27 settembre, sarà proiettato il film *Independence Day*, un kolossal che racconta appunto di un disastroso attacco al nostro piane-

Una scena spettacolare di Independence Day: *un'astronave aliena è in procinto di invadere Manhattan, cuore pulsante di New York, città simbolo degli Stati Uniti.* A destra: *una ricostruzione di fantasia della fisionomia di un extraterrestre. Da tempo l'uomo cerca di ipotizzare quale potrebbe essere l'aspetto degli abitanti di un altro pianeta.*



ta da parte di un'orda di esseri alieni animati dalle peggiori intenzioni.

Voglia di paura

Negli Stati Uniti, dove è uscito il 4 luglio, proprio la data in cui si festeggia la proclamazione dell'indipendenza del Paese, il film ha polverizzato tutti i record precedenti nella storia del cinema incassando 94 600 000 dollari soltanto nei primi cinque giorni di programmazione.

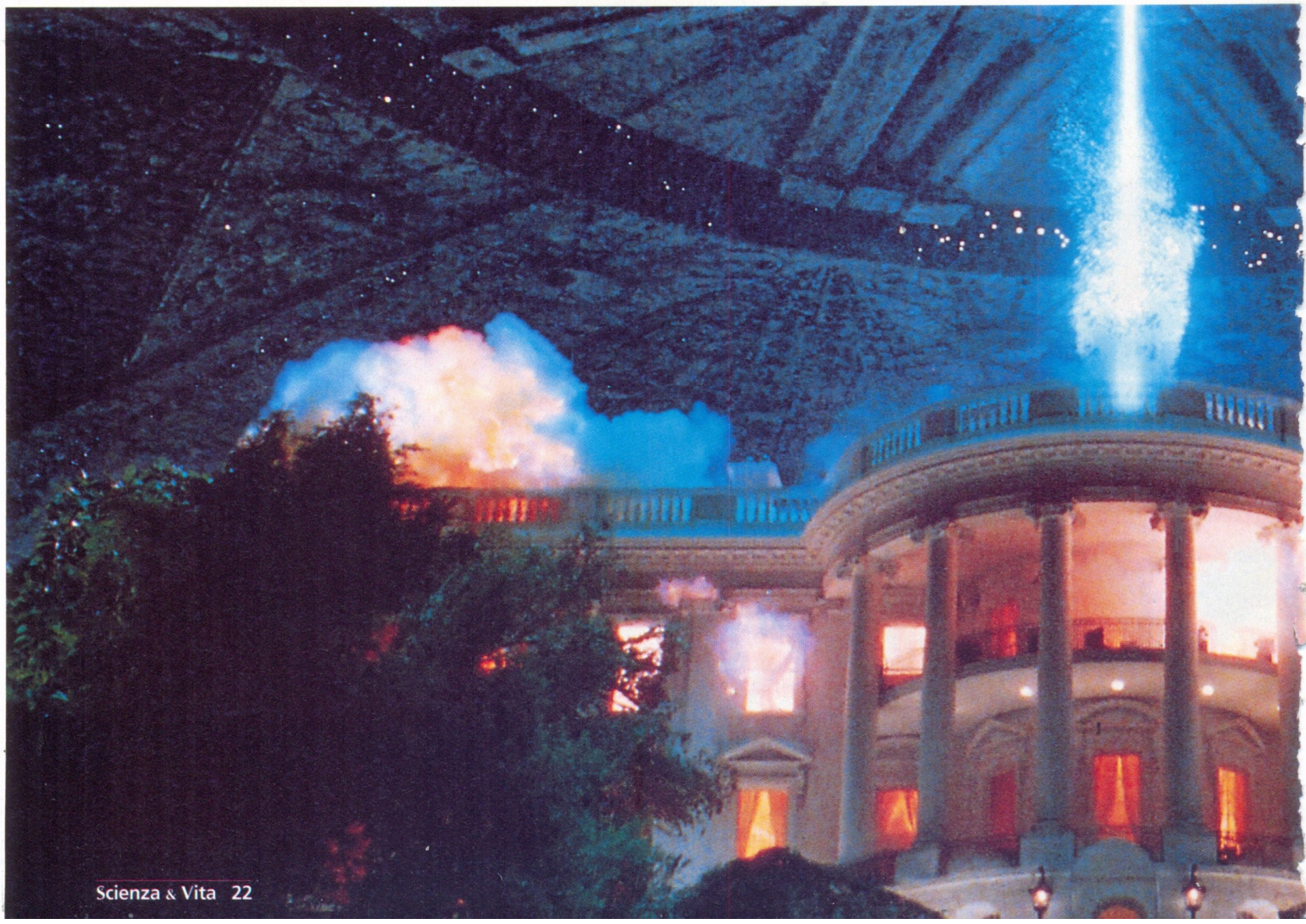
Questa incredibile «voglia d'alieno» ha contagiato tutti, ma proprio tutti gli strati della popolazione americana: perfino il presidente Bill Clinton si è fatto proiettare la pellicola nella saletta privata della Casa Bianca e, a quanto raccontano i bene informati, si è emozionato e divertito come un bambino.

Che cosa si nasconde dietro l'incredibile successo di *Independence day*? Secondo un sondaggio condotto dalla rivista americana *Newsweek*, il 48% degli americani crede all'esistenza degli UFO, mentre il 29% pensa addirittura che noi terrestri abbiamo già stabilito un qualche contatto con gli alieni. Per dare un'idea, nell'aprile scorso il governatore dello Stato del Nevada ha ufficialmente ribattezzato *Extraterrestrial Highway*, «Superstrada degli extraterrestri», la strada statale 375. Una settimana dopo l'uscita di *Independence Day*, la polizia dello Stato di New York ha arrestato tre uomini che avevano tentato di assassinare dei funzionari locali perché, secondo loro, avevano tenuto segreto un atterraggio di UFO.

Ma non è finita qui: l'American Astronomical Society ha recentemente annunciato con grande clamore la scoperta, nello spazio profondo, di uno dei costituenti principali degli aminoacidi, composti organici che rappresentano il fondamento della vita terrestre.

Elvis su Urano

Alcuni astronomi dilettanti americani, sull'onda del rinnovato interesse per i marziani, hanno invece compiuto un gesto provocatorio gettando il discredito



Attenzione, Terra: avete un problema!

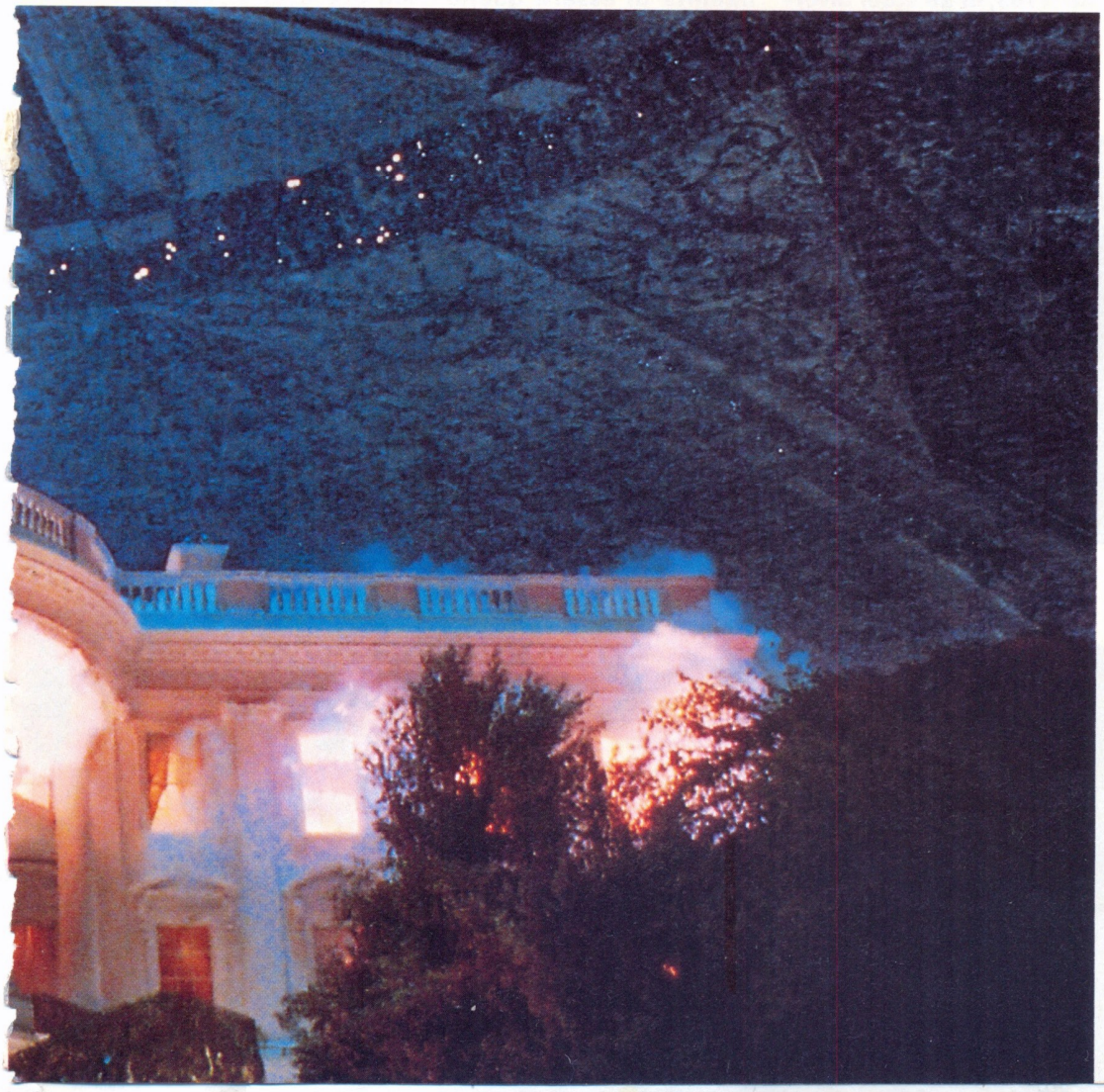
Sono senza dubbio gli alieni più cattivi mai apparsi sullo schermo cinematografico: fanno saltare in aria le città di New York, Washington (Casa Bianca compresa) e Los Angeles, prima che noi terrestri ci decidiamo finalmente a reagire.

Come è facile immaginare, alla resa dei conti è ancora la razza umana a prevalere grazie alle gesta eroiche di Jeff Goldblum (nel ruolo dello scienziato eccentrico, l'unica persona al mondo in grado di scoprire il sistema di comunicazione dei cattivi), Bill Pullman (il presidente degli Stati Uniti dall'aria costantemente imperturbabile), Will Smith (il pilota di caccia che ha sempre la battuta pronta) e da un vero e proprio arsenale di effetti speciali.

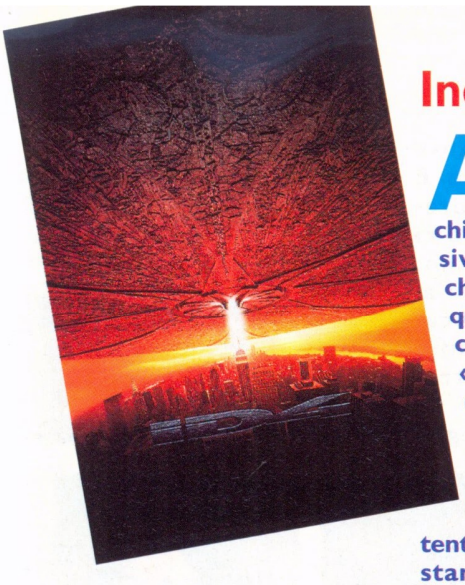
Ispirato alle pellicole di fantascienza di serie B tanto in voga negli anni Cinquanta, il film sfoggia una lunga serie di personaggi stereotipati che comunicano tra loro con dialoghi all'insegna della banalità più assoluta.

Ma niente paura: questo non significa che non vi divertirete neanche un po' assistendo a questa allegra ed emozionante corsa alla distruzione. E per avere la giusta predisposizione di spirito ci vuole veramente poco: basta soltanto entrare al cinema armati di Coca-Cola e pop corn, come insegna la migliore tradizione yankee.

Sharon Begley



Nella foto grande: *in* Independence Day *la «furia» degli alieni cattivi non risparmia neppure la Casa Bianca, residenza del Presidente degli Stati Uniti d'America.* In questa pagina: *altre scene tratte dal film.* Nella pagina accanto: *gli agenti dell'FBI Scully e Mulder, ovvero i protagonisti di* X-Files, *la serie di telefilm sul paranormale che ha avuto grande successo anche in Italia.*



sulla loro categoria: infatti hanno pubblicamente sostenuto di avere visto Elvis Presley mangiare del pollo fritto (guarda caso, un piatto tipicamente yankee) sul pianeta Urano.

E, come se non bastasse, quasi tutti i «creatori di sogni», quelle menti diaboliche che passano le giornate a programmare e a indirizzare i nostri gusti nel tempo libero, stanno già approfittando alla grande di questa rinnovata ossessione per gli «omini verdi». A Disney World, per esempio, è stata riorganizzata tutta quanta la Tomorrowland (Terra del domani) per inserirvi una nuova attrazione: «ExtraTERRORestrial Encounter» che, tradotto nella nostra lingua, suona più o meno come «Incontro ExtraTERRORestre».

L'autunno sarà decisamente «alienodipendente» anche in campo televisivo: infatti numerosissimi telefilm di argomento paranormale, sceneggiati sulla falsariga di *X-Files* (il serial che avuto un enorme successo anche nel nostro Paese), invaderanno le case degli americani.

«Tour paranormale»

Per quel che ci riguarda, essendo sempre in ritardo di almeno un anno rispetto alla programmazione degli Stati Uniti, non vedremo ancora i «cloni» (o meglio, le brutte copie) di questa fortunato serial, ma a partire dal 22 di questo mese solo gli episodi per noi inediti che hanno per protagonisti gli agenti dell'FBI «originali» Scully e Mulder.

Certamente alieni e UFO

Indovina a cosa sto pensando

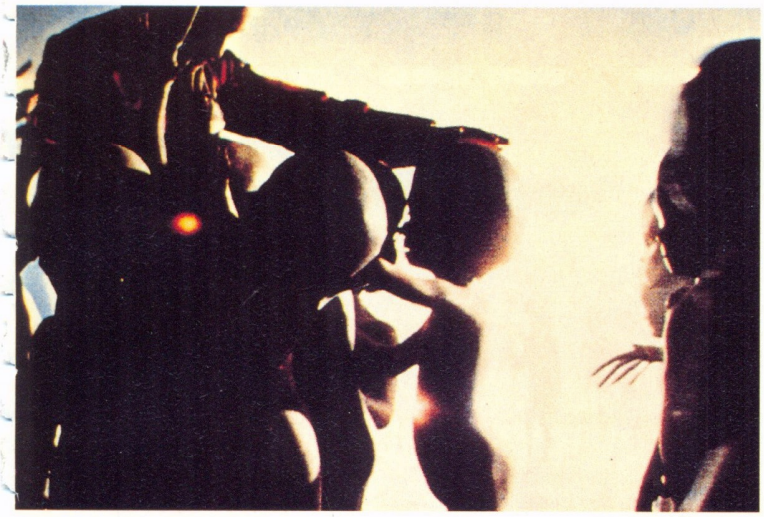
Attaccattevi una pallina da ping pong su ogni occhio con del nastro adesivo. Tappatevi le orecchie e abbandonatevi a quella tipica sensazione che qualcuno chiama «rumor bianco». Ora dovreste trovarvi nello stato ideale per diventare telepatici.

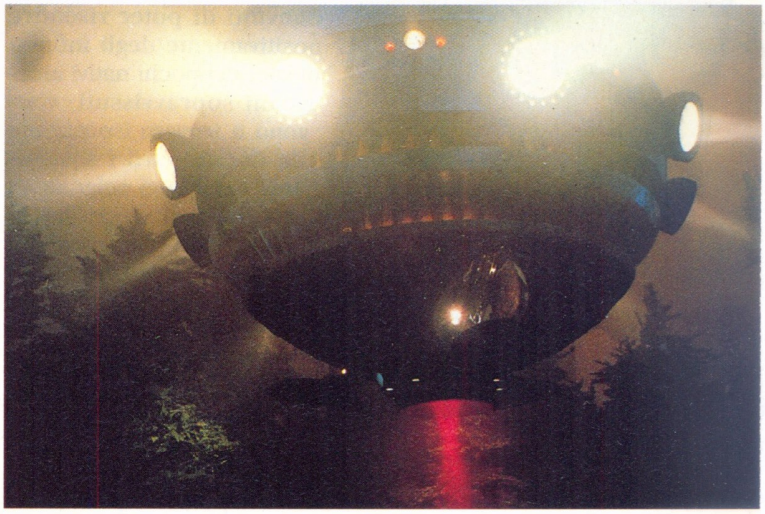
Negli esperimenti di questo tipo, il «mittente» viene messo in una stanza isolata e gli si fa guardare per mezz'ora un «bersaglio» scelto a caso (per esempio uno spezzone cinematografico). A questo punto lo sperimentatore, che non è a conoscenza di quale sia il «bersaglio» mostrato a chi deve trasmettere il pensiero, fa vedere al «ricevitore» (situato in un'altra stanza) l'immagine scelta più altre tre «depistanti».

In un'analisi, compiuta nel 1985, di 28 studi diversi lo scomparso Charles Honorton dell'Università di Edimburgo ha calcolato una percentuale di successi pari al 35%. Un'altra serie di esperimenti, effettuati sempre in Scozia, ha avuto una percentuale di successo pari al 50%.

Era veramente telepatia? Ray Hyman, dell'Università dell'Oregon, ha scoperto che negli esperimenti scozzesi i «bersagli» usati solo una o due volte facevano registrare percentuali di successo pari all'incirca a quelle determinate dal caso, mentre quelli usati 3 o 4 volte hanno dato come risultato un «telepatico» 36%. Perché? Qualcuno ipotizza che uno spezzone riprodotto più volte su un videoregistratore potrebbe apparire diverso rispetto a un altro mai riprodotto. Un «ricevitore» scaltro potrebbe perciò individuare e scegliere il nastro dall'aspetto usurato (ritenendo che esso abbia più probabilità di essere quello «giusto») rispetto a un altro che non appare tale.

S. B.





rappresentano le principali ossessioni irrazionali, ma non sono che una fetta della gigantesca «torta del paranormale» che tanto ingolosisce il popolo americano in questo fine millennio. Al punto che si potrebbe addirittura organizzare un ipotetico tour guidato nella «zona oscura» statunitense.

I punti forti di questo viaggio? L'Area 51, una base segreta dell'aeronautica militare americana che si trova nel New Mexico. Secondo alcuni in questa base sareb-

Sopra: *un'immagine tratta da* Incontri ravvicinati del terzo tipo, *di Steven Spielberg.* Più a destra: *l'astronave aliena di* E.T., *altra pellicola di argomento fantascientifico dello stesso regista. Il tenero extraterrestre che dà il nome al film (pagina accanto) è stato ideato dall'italiano Carlo Rambaldi.* Foto grande: *un altro devastante attacco alieno nel film* Independence Day.

C'è qualcosa di vero in tutto ciò? Per cortesia, forniteci le prove

Gli studi più credibili sulla possibilità che la mente influenzi la materia provengono dal Princeton Engineering Anomalies Research Laboratory e sono stati finanziati da Robert Jahn, ingegnere spaziale. Nell'esperimento di questo studioso, un diodo produce impulsi elettrici positivi e negativi in ugual numero, ma secondo una sequenza casuale. La macchina conta anche quanto spesso tali impulsi si alternano. Un volontario impegna tutte le sue energie mentali per «prevedere» in qualche modo tale alternanza. Ebbene, dopo più di 14 milioni di esperimenti Jahn ha scoperto un effetto persistente. Più precisamente, sostiene di aver riscontrato che ogni 1000 prove i soggetti «preveggenti» indovinano la giusta sequenza degli impulsi. Statisticamente le possibilità che si tratti di un colpo di fortuna sono una su 5000.

Come è facile immaginare, questi risultati suscitano qualche dubbio. Innanzitutto, metà dei successi si deve sempre allo stesso soggetto anche se ha preso parte solamente al 15% degli esperimenti. Inoltre, secondo voci di corridoio, il personaggio in questione faceva parte del gruppo di Jahn. Come se non bastasse, analizzando in dettaglio la macchina usata per l'esperienza, si è scoperto che gli sperimentatori potrebbero aver ignorato dei dati negativi. Jahn afferma che ciò è impossibile, ma altri laboratori, usando il suo dispositivo, non hanno ottenuto gli stessi risultati.

S. B.

bero conservati i resti dei passeggeri di una nave spaziale aliena precipitata nelle vicinanze nel 1947. Come molti ricorderanno, anche in Italia la televisione ha mandato in onda uno pseudodocumentario sensazionalista, dal significativo titolo *Autopsia dell'alieno*, riguardante questo evento.

Il tour alla ricerca dei fenomeni paranormali potrebbe proseguire con la visita al Monroe Institute di Charlottesville, in Virginia. Vi si riuniscono tutti coloro che credono nelle esperienze fuori del proprio corpo. Tra gli accesi sostenitori di questo tipo di pratica c'è anche James Redfield, autore de *La profezia di Celestino*, una sorta di «bigino» della filosofia New Age che ha avuto un enorme successo anche in Italia.

I viaggi sciamanici

Un altro luogo dove si respira un'atmosfera intrisa di «energia spirituale» è il Sudovest degli Stati Uniti. Convinti di poter risentire positivamente degli influssi mistici dei pochi nativi americani sopravvissuti, vengono a trovare ispirazione da queste parti i sostenitori dei viaggi sciamanici (si tratta di viaggi dell'anima che consentono di apprendere tecniche di guarigione) e quelli del *channelling* e della medianicità, «tecniche» per mezzo delle quali esseri di altri mondi o deceduti usano dei terrestri come canale per esprimere le proprie opinioni.

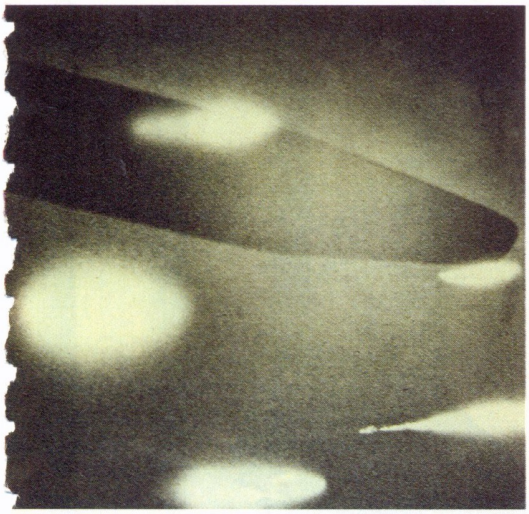
Anche la telepatia e la telecinesi vanno per la maggiore: presso la prestigosa Università di Princeton esiste addirittura un laboratorio, chiamato PEARLab, dove vengono compiuti esperimenti sulla trasmissione delle onde cerebrali.

Oltre il corpo!

Certo viene da chiedersi se questo diffuso «neospiritualismo», con tutte le sue implicazioni contrarie ai risultati e alle evidenze raggiunte dalla scienza, sia innocuo oppure nasconda tendenze pericolose. In fondo, come ha osservato qualcuno, *Independence Day* è solo un film. Sarà, però ogni volta che una pellicola di Hollywood colpisce nel segno dell'inconscio collettivo, aumentano i resoconti riguardanti incontri con alieni, avvistamenti di UFO ed esperienze «oltre il corpo». John Horrigian, un venditore di software di Boston che fa parte di un'associazione per il controllo del

paranormale, afferma: «Gli Stati Uniti sono pieni di matti, ma se tutte queste "rivendicazioni" sono burle o menzogne, è evidente che il nostro Paese è afflitto da una grave patologia».

Forse non è il caso di essere così drastici. In fondo, una certa irrazionalità fa parte della nostra natura. L'importante è non farsi prendere la mano dalle proprie paure e imparare a esorcizzarle accettando di convivere con quella che, di fatto, è la condizione dell'uomo rispetto alla globalità dell'universo. Forse bisognerebbe tener presente ciò



A sinistra: *due fotografie di UFO* (Unidentified Flying Object) *realizzate negli USA.* Sotto: *un oggetto volante non identificato fotografato il 15 maggio del 1981 sopra il Cremlino, a Mosca. Secondo gli esperti, in tutti i casi si tratta solamente di bolle nell'emulsione delle fotografie.*

Incontri molto ravvicinati

La possibilità che esistano altre forme di vita intelligente si è rinvigorita ultimamente grazie alla scoperta dei primi pianeti orbitanti intorno ad altri Soli. Certo, l'esistenza di extraterrestri richiede molto più di un pezzo di roccia che ruota intorno a una stella: bisogna che la vita cominci e si evolva, che si sviluppino civiltà in grado di mandare degli emissari in mondi lontani. Di questo affascinante argomento si è discusso anche a Capri lo scorso mese di luglio, in occasione del quinto convegno mondiale sulla vita extraterrestre, organizzato da CNR, Istituto italiano per gli studi filosofici e Osservatorio astronomico di Capodimonte.

I biologi che cercano di scoprire in che modo sia nata la vita sospettano che il processo non sia poi così complicato. Come afferma Frank Drake della University of California, uno dei pionieri della campagna internazionale SETI (*Search for Extra Terrestrial Intelligence*), «all'interno della comunità scientifica è ampiamente accettata l'idea che esistano altre civiltà nello spazio».

Ma i cosiddetti UFO potrebbero veramente essere i messaggeri di civiltà del genere? I resoconti dei testimoni oculari non sono certo una prova. Le fotografie potrebbero avere una maggiore attendibilità. Ma Joe Nickell, del Committee for Scientific Investigation of Claims of the Paranormal, ha fornito prove schiaccianti sulla falsità delle foto di UFO. Una bolla nell'emulsione, per esempio, può creare un oggetto simile a un'astronave nella stampa. Per non parlare del computer che riesce a falsificare qualsiasi immagine.

S. B.

che ha detto Arthur C. Clarke, autore di *2001 Odissea nello spazio*: «Ci sono due possibilità: o siamo soli nell'universo o non lo siamo. Entrambe le prospettive sono ugualmente terrificanti».

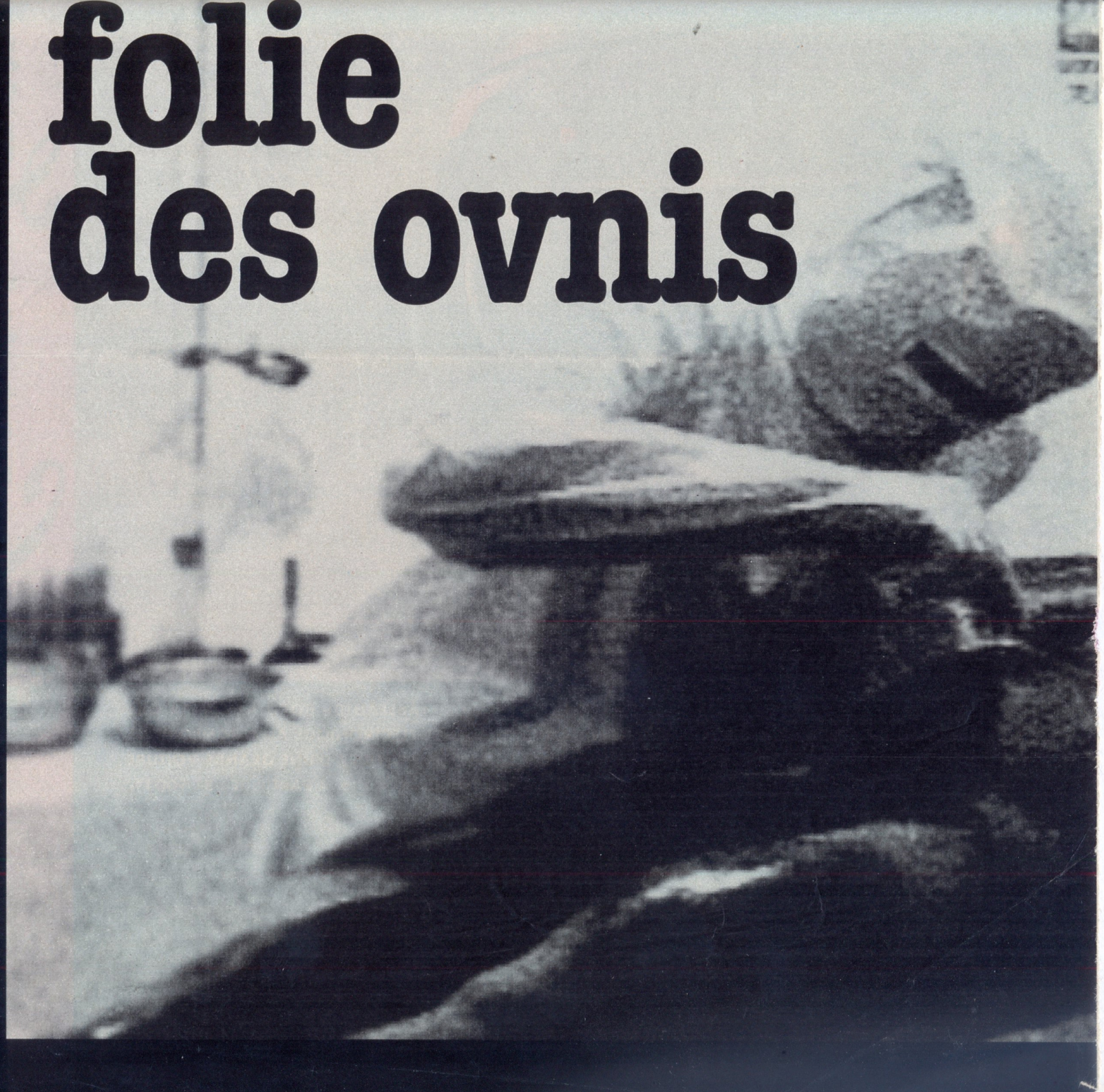
PAOLA PARDIERI
E RICK MARIN

Sotto: *a sinistra, un bambino gioca con una «bambola aliena» durante l'*UFO Festival, *tenutosi lo scorso luglio a Roswell (New Mexico) e, a destra, la posa del cartello che indica l'inizio della* Extraterrestrial Highway, *nel Nevada.* Foto in basso della pag. a fianco, da sinistra: *per chi crede alla vita su altri pianeti anche le piramidi egizie sono luoghi propizi per stabilire un contatto; un'altra foto dell'*UFO Festival.

LE FILM COMPLET
DE " L'EXTRATERRESTRE DE
ROSWELL " SORT EN VIDEO

La nouvelle folie des ovnis

folie des ovnis



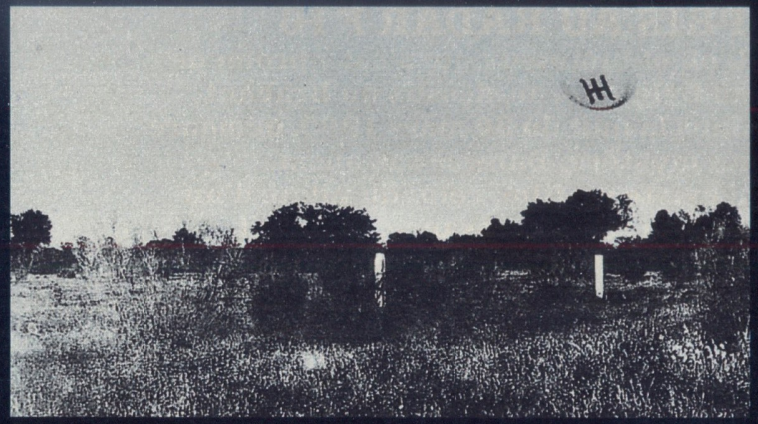
PRIS AU RADAR F16

L'objet lumineux qui s'est « promené » en Belgique, au-dessus du Brabant, dans la nuit du 30 mars 1990, demeure un mystère. Dans ce cas aussi, il existe un film, celui du pilote d'un F16 en reconnaissance. On avait alors avancé l'hypothèse de la présence d'un avion furtif F 117 américain. Hypothèse abandonnée depuis.

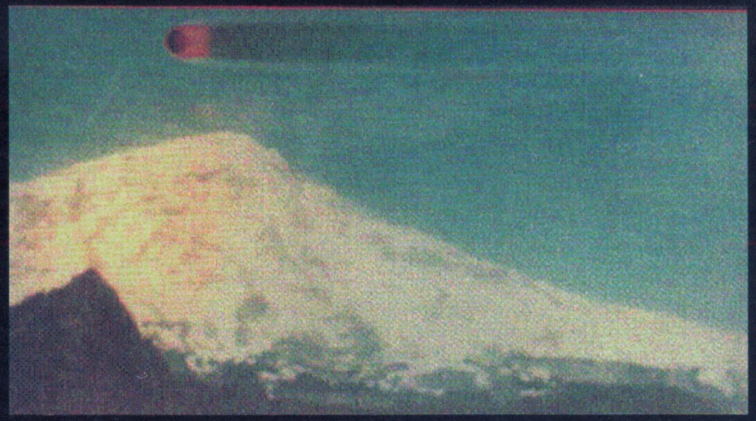
DANGER ZONE

Cette base aérienne du Nevada est soupçonnée d'être le site d'expériences ultrasecrètes de l'armée, notamment en matière d'objets volants. Les ufologues planquent tout autour avec des appareils photo. Cette image circule actuellement

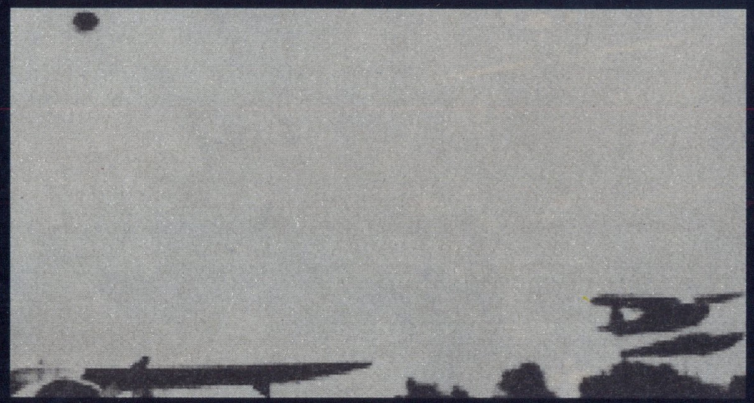
FRANÇOIS - D. R.



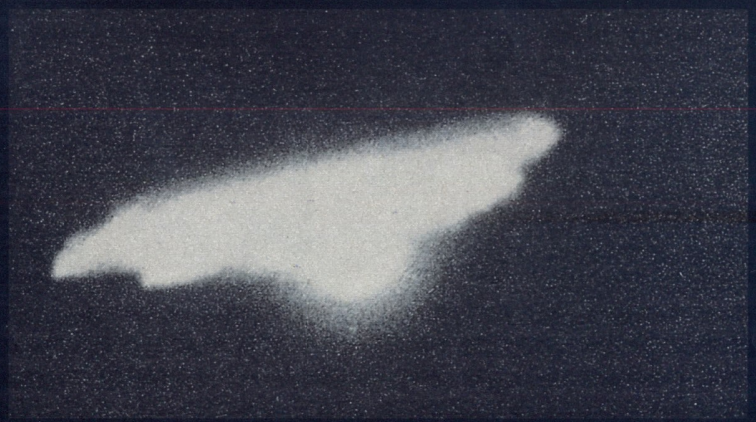
Faux. Cet ovni, photographié en 1967 en Argentine, était en fait une maquette de soucoupe volante suspendue à un fil de pêche.



Non élucidé. Le cliché de cet astronef ressemblant à une boule de feu est consulté chaque jour sur Internet par les plus grands ufologues.



Non élucidé. Cette photo, prise dans les années vingt au-dessus d'un aérodrome en Alaska, nourrit la polémique sur Internet.



Faux. Ce cliché de Vénus, pris avec un téléobjectif de 800 mm de focale, a longtemps été présenté comme étant une soucoupe volante.

Non élucidé. De nombreux témoignages affirment que les ovnis ont la forme de longs cigares, tel celui-ci photographié en Argentine.

VRAI OU FAUX ? DANS CERTAINS CAS, LE CENTRE NATIONAL D'ETUDES SPATIALES A PROUVE QUE FAIRE CROIRE AUX OVNIS ETAIT UN JEU D'ENFANTS